COLLECTION DE LA CASA DE VELÁZQUEZ
Volume nº 107

Belo VIII
Le sanctuaire d'Isis

Sylvie Dardaine, Myriam Fincker, Janine Lancha, Pierre Sillières

Avec la collaboration de

Jean-Michel Labarthe, Yves Lignereux, Joris Peters,
Véronique Picard et Marie-Pierre Ruas

Ouvrage publié avec le concours

de la Sous-direction de l'archéologie et des sciences sociales
du ministère des Affaires étrangères

Casa de Velázquez
Madrid ✦ 2008

INTRODUCTION

Sylvie Dardaine, Myriam Fincker, Janine Lancha et Pierre Sillières

Une présentation détaillée de la cité de Belo n'est plus nécessaire aujourd'hui, après les deux ouvrages de P. Paris et ses collaborateurs[1], après les nombreuses publications parues au cours des trente dernières années[2], en particulier après le livre récent de P. Sillières qui résume l'état des connaissances actuelles[3].

Le site de la ville (fig. 1, p. 2), au fond de la baie de Bolonia (commune de Tarifa, province de Cadix), sa position, au centre du détroit de Gibraltar, et son environnement[4] en faisaient d'abord une cité maritime, à la fois port de commerce au croisement des routes du détroit et grand port de pêche grâce, en particulier, à sa madrague qui alimentait de nombreuses fabriques de salaisons de poisson et de *garum*[5]. Elle disposait également des différentes productions agricoles de son territoire, qui occupait une superficie de 250 km² environ et englobait une plaine, des collines et les premières montagnes de l'intérieur[6].

Rappelons, en outre, que la prospérité de la cité fut sans doute précoce et qu'elle se manifestait dès la période républicaine[7]. À l'époque augustéenne, la ville, entourée d'un rempart, s'étendait sur environ 13 ha et elle était déjà construite selon un plan régulier, comme l'ont montré tous les sondages profonds[8]. Ensuite, au cours de la deuxième moitié du premier siècle ap. J.-C., elle connut une intense activité édilitaire, marquée par l'arasement de la plupart de ses édifices, tant publics que privés, et par la réalisation d'un vaste programme architectural de réfection et de reconstruction[9] : en un peu plus d'un demi-siècle, elle restaura sa muraille et probablement son théâtre ; elle reconstruisit presque entièrement son forum, en particulier ses temples, sa basilique, sa curie ; elle refit aussi toute sa voirie et se dota d'un *macellum*. Cet ensemble monumental, en grande partie au jour maintenant et en cours de publication[10], fait de Belo, plus exactement du *Municipium Claudium Baelo*, un des meilleurs exemples de ville de l'Occident romain à la fin du Ier siècle de notre ère.

Édifié sur l'esplanade bordant au nord le forum, immédiatement à l'est des trois temples du capitole, le sanctuaire d'Isis faisait partie de l'ensemble monumental du centre de la ville.

[1] Paris *et alii*, *Fouilles de Belo*, t. I : *La ville et ses dépendances*, et t. II : *La nécropole*.

[2] Voir la bibliographie, en fin de volume.

[3] Sillières, *Baelo Claudia*, avec deux éditions, l'une en français (1995), l'autre en castillan (1997). Les références qui seront faites à cette étude renverront le plus souvent à l'ouvrage de 1997 qui correspond à une nouvelle édition, améliorée par un certain nombre de compléments et de corrections.

[4] Qui sont exposés dans le deuxième volume de la série des études qui sont consacrées à Belo : Menanteau *et alii*, « Belo et son environnement ».

[5] Sur le rivage et les eaux côtières, lire Menanteau *et alii*, « Belo et son environnement », pp. 57-72 et 107-124, et sur les fabriques de salaison Paris *et alii*, *Fouilles de Belo*, t. I, pp. 169-186, ainsi que Ponsich, « Usine antique de salaisons », et Sillières, *Baelo Claudia* (1997), pp. 178-188.

[6] Sillières, *Baelo Claudia* (1997), pp. 21-25.

[7] Avec déjà des fabriques de salaisons, qui semblent apparaître à la fin du IIe siècle av. J.-C. : Domergue, *Belo I. La stratigraphie*, pp. 101-102 et 109-115.

[8] Par exemple les sondages pratiqués dans les édifices bordant le portique ouest (Bonneville *et alii*, *Chronique 1985*, pp. 503-504, Dardaine *et alii*, *Chronique 1986*, pp. 84-88 et Dardaine *et alii*, *Chronique 1987*, pp. 29-31) et surtout dans le *macellum* où cet urbanisme augustéen a été bien reconnu par Didierjean *et alii*, *Belo III. Le macellum*, pp. 89-90.

[9] Une nouvelle interprétation des grands travaux d'urbanisme de la seconde moitié du Ier siècle ap. J.-C. a été proposée dans l'étude sur le capitole : Bonneville *et alii*, *Belo VII. Le capitole*, pp. 201-203.

[10] Après les volumes consacrés au *macellum*, au capitole et au sanctuaire d'Isis, et l'article concernant la basilique, un ouvrage sur le théâtre est en préparation. Ainsi, on disposera d'une étude des principaux monuments du forum de Belo, qui constituent sans nul doute l'un des ensembles les plus complets et les mieux conservés de l'Occident romain.

FIG. 1. — Le site de Belo, vu de l'ouest. Au fond de la baie de Bolonia, fermée à l'est par le massif du San Bartolomé et la Punta Paloma et à l'ouest, au premier plan, par la Sierra de la Plata et la Punta Camarinal, on distingue la ville antique, notamment sa muraille (M), son théâtre (T) et son forum (André Humbert)

I. — LE SANCTUAIRE D'ISIS : SON IMPLANTATION, SON ENVIRONNEMENT ET SON ORGANISATION GÉNÉRALE

La trame urbaine et le forum de Belo. — Les édifices au nord de la place et le sanctuaire d'Isis

LA TRAME URBAINE ET LE FORUM DE BELO (fig. 2 ; 3, p. 4 ; 4, p. 5)

Une première esquisse du plan de la ville a été proposée dans le volume concernant le capitole. Le cadastre urbain, partiellement reconnu grâce à la mise au jour du réseau des rues du centre de l'agglomération, est orienté à 19° est. La trame orthogonale paraît avoir été fondée sur un schéma régulateur précis, qui a été établi en pieds de 0,2957 m, unité de mesure utilisée aussi bien par les *gromatici*, qui tracèrent le cadastre urbain, que par les architectes des grands monuments[11], et dans lequel interviennent très souvent les valeurs comme le demi *actus* et le double *actus*.

L'ensemble monumental du forum est au centre de ce cadastre urbain. Il occupe une étendue de 70 ares environ et est bien limité par quatre grandes rues, le *decumanus maximus* et le *decumanus* qui mène au théâtre, au sud et au nord, le *cardo* du *macellum* (= *cardo* 3) et la « Rue à colonnes » (= *cardo* 4), à l'est et à l'ouest[12]. Ce sont toutes de larges avenues, bordées de trottoirs et de portiques : elles assuraient une bonne circulation à la fois aux voitures et aux piétons. Leur chaussée a généralement 4 à 6 m de largeur. Celle de la « Rue à colonnes », ou *cardo* 4, qui longe le sanctuaire d'Isis, mesure un peu plus de 5 m, exactement 17 pieds romains. Ces artères ne pénétraient pas dans le centre monumental, qui était un espace totalement fermé à la circulation des voitures par l'étroitesse des passages et la présence d'escaliers. En revanche, les piétons disposaient de multiples chemins pour accéder au forum[13] : ce sont généralement des ruelles, qui reliaient les grandes rues périphériques à la place centrale.

La plupart des bâtiments qui constituaient le centre monumental étaient disposés autour de cette place centrale, le forum proprement dit, un grand espace dallé, presque carré, de 30 m de largeur pour 33 m de longueur seulement (37 m en incluant le trottoir du sud). Elle était fermée du côté méridional par la basilique, le plus vaste des bâtiments du forum, et elle était bordée de portiques à l'est et à l'ouest, celui de l'ouest étant le plus large (4,20 m) et pourvu d'un beau sol en béton de tuileau ; chacune de ces galeries aboutissait à un escalier qui permettait de monter sur l'esplanade des temples. Sur le portique de l'ouest ouvraient les bâtiments abritant les organes de l'administration de la cité : au centre, vraisemblablement la curie (bâtiment 6 sur la fig. 2) et, de part et d'autre de celle-ci, trois autres

[11] Les mesures prises sur les trois temples sont très précises et elles démontrent que c'est bien le pied de 0,2957 m qui fut employé à Belo : BONNEVILLE *et alii*, *Belo VII. Le capitole*, pp. 158-159 ; pour le temple d'Isis, voir plus loin, p. 139-143.

[12] BONNEVILLE *et alii*, *Belo VII. Le capitole*, pp. 13-15.

[13] *Ibid.*, pp. 15-18.

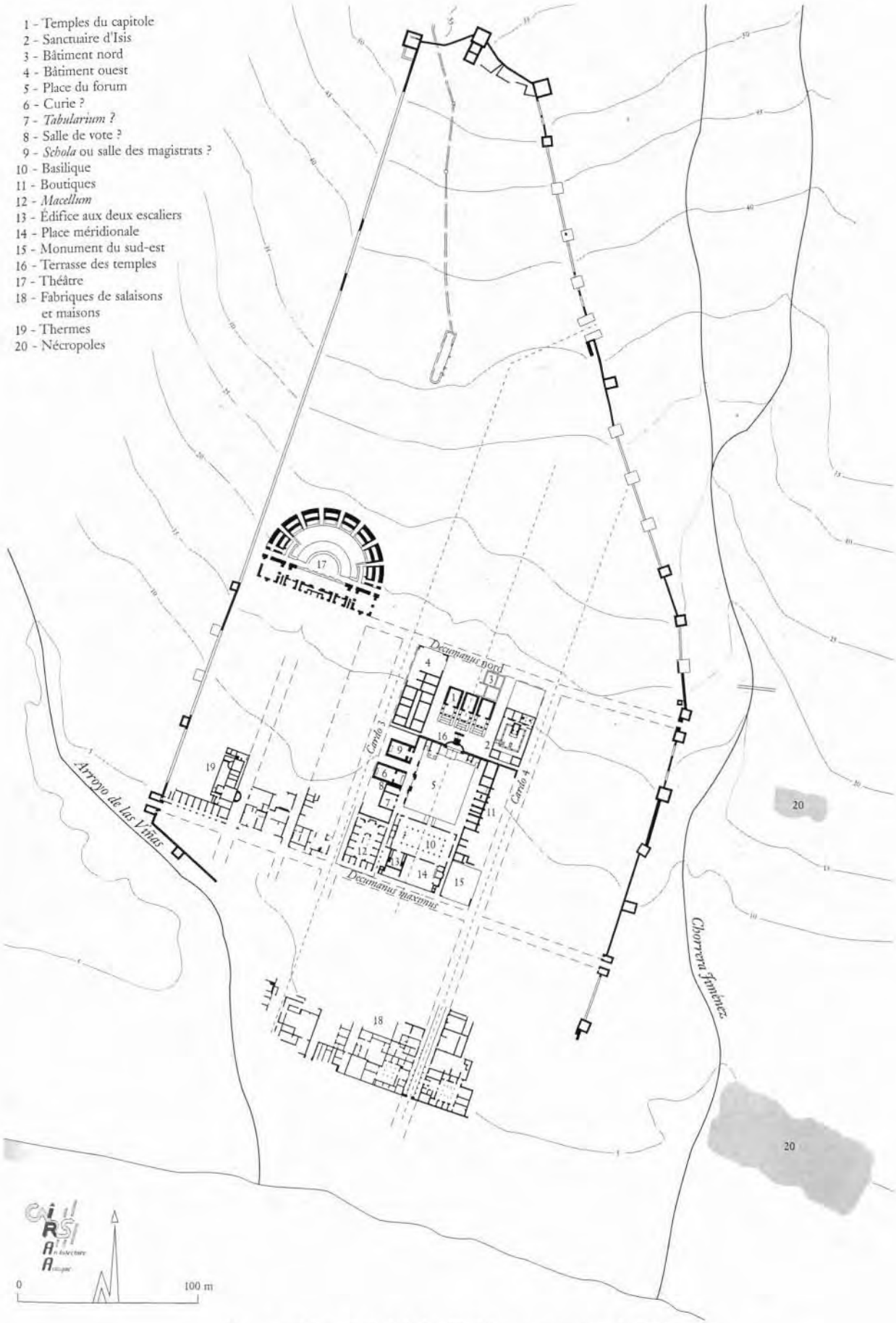

FIG. 2. – Plan général de la ville hispano-romaine de Belo
(Myriam Fincker, Jean-Michel Labarthe, Véronique Picard)

FIG. 3. — Photographie aérienne de la ville de Belo (1992) [André Humbert]

salles, deux au sud qui devraient correspondre à un *tabularium* (bâtiment 7) et à une salle de vote (bâtiment 8), la troisième au nord (bâtiment 9), qui pouvait être un autre local administratif ou une *schola*. Quant au portique est, il desservait dans sa partie centrale une série de boutiques semblables, six au total, et, à chaque extrémité, une *domus*.

LES ÉDIFICES AU NORD DE LA PLACE ET LE SANCTUAIRE D'ISIS (fig. 4 ; 5-6, p. 6)

Sur le côté nord du forum se trouvaient les trois temples du capitole et le sanctuaire de la déesse égyptienne Isis. Ils se dressaient côte à côte, sur la terrasse qui surplombe de 5 m la place. L'architecte a utilisé la déclivité du terrain pour constituer une haute esplanade et mettre en valeur le grand ensemble cultuel de la cité qui dominait ainsi tout le forum.

a) Le capitole et divers autres bâtiments (fig. 4)

L'organisation de cet espace en pente[14], situé entre la place du forum et le *decumanus* nord, est assez complexe, car il n'était pas entièrement réservé aux édifices cultuels. Il y avait aussi plusieurs autres bâtiments, dont la destination reste assez mal définie : un à l'ouest des trois temples, un autre au nord, un troisième au nord du sanctuaire d'Isis (Bâtiment ouest, Bâtiment nord, Bâtiment nord-est)[15]. Enfin, au sud, se trouve le replat intermédiaire de la fontaine et de la tribune aux harangues, flanqué par les deux escaliers d'accès à l'esplanade des temples[16].

Exactement dans l'axe de la place du forum, se dressaient les trois temples du capitole. Ils occupaient le centre de la vaste terrasse (rectangle de 39,53 m sur 32,40 m), en laissant libre, sur les côtés est et ouest, deux passages de 6 m de largeur, et, à l'avant, une ample esplanade de 11,50 m de largeur, au centre de laquelle se trouvait l'autel du sanctuaire capitolin[17].

b) Le sanctuaire d'Isis[18] (fig. 4 ; 5-6, p. 6)

Le sanctuaire de la déesse égyptienne s'élevait lui aussi sur la terrasse qui domine le forum. Il a été édifié immédiatement à l'est du capitole, entre celui-ci et la « Rue à colonnes » (*cardo* 4), et son entrée faisait également face à la place centrale de la cité. Il est, en outre, exactement symétrique du Bâtiment ouest par rapport à l'axe du forum, à la fois par ses dimensions et par son implantation ; aussi constitue-t-il avec celui-ci l'ensemble monumental en *pi* qui formait une sorte d'« écrin » du capitole.

L'espace cultuel de l'*Iseum* est parfaitement délimité par une enceinte rectangulaire, de 29,84 m sur 17,80 m. Ce péribole élevé isolait totalement le sanctuaire. Il ne comportait qu'une entrée, située au centre de son côté méridional, à laquelle on accédait

[14] Cote de 7,84 m pour la place ; cote de 17,50 m pour le *decumanus*.

[15] Tout ce que l'on en sait a été résumé dans le volume concernant le capitole : BONNEVILLE *et alii*, *Belo VII. Le capitole*, p. 19. Voir également les rapports sur les recherches archéologiques qui y ont été effectuées : DUPRÉ *et alii*, *Chronique 1973*, pp. 550-557, BONNEVILLE *et alii*, *Chronique 1983*, pp. 456-466, et BONNEVILLE *et alii*, *Chronique 1985*, pp. 506-510.

[16] Cet espace intermédiaire entre la place du forum et la terrasse des temples a fait l'objet d'une recherche approfondie dans le volume sur le capitole car nous avons considéré que ces éléments, en particulier la tribune, font partie de l'ensemble monumental des trois temples : BONNEVILLE *et alii*, *Belo VII. Le capitole*, pp. 42-56, 74-78, 155-158, 181, 187-188 et 193-195.

[17] *Ibid.*

[18] La description qui suit est volontairement très succincte. Sa seule utilité est d'assurer la compréhension des études stratigraphiques et historiques qui constituent notre chapitre I (Archéologie et histoire du monument). La véritable analyse architecturale du monument, avec des descriptions précises et détaillées, fait l'objet du chapitre II (Étude architecturale du sanctuaire), auquel le lecteur voudra bien se reporter.

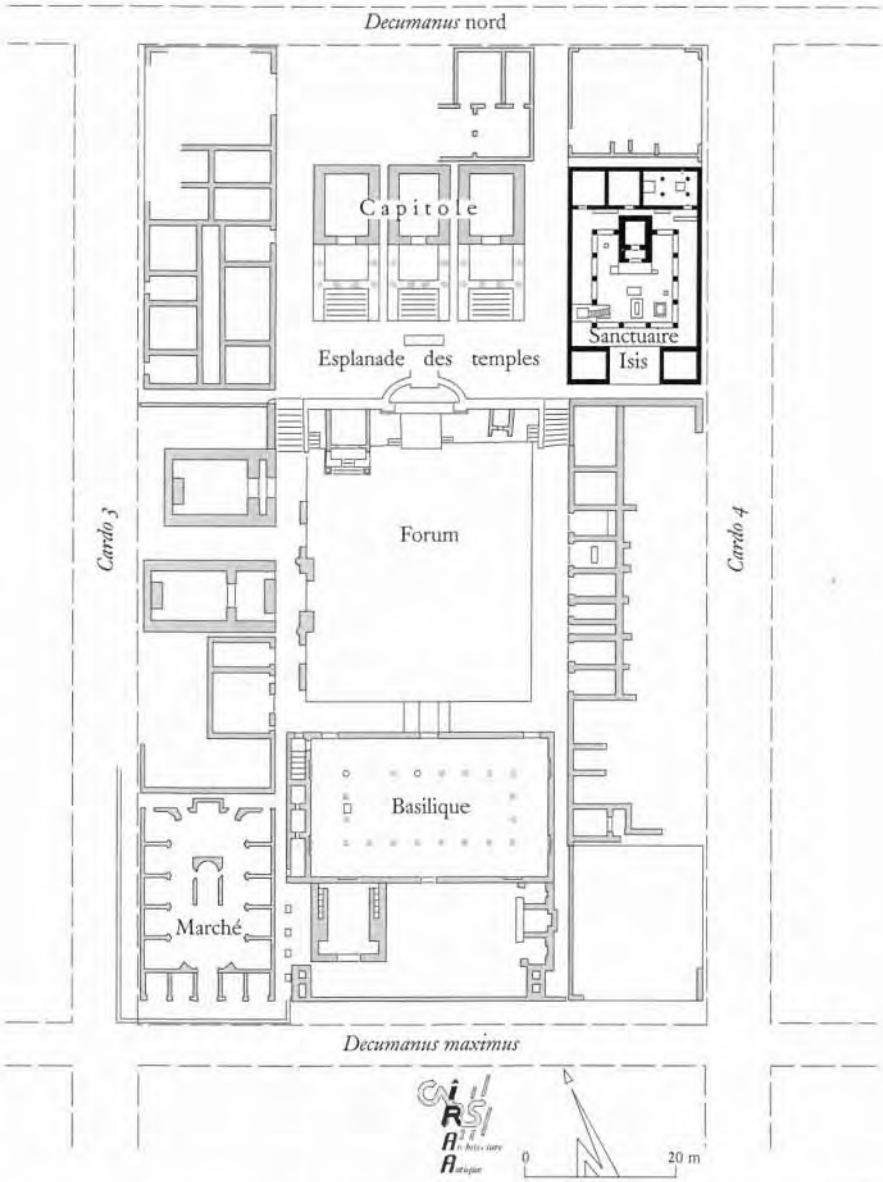

FIG. 4. – Le centre monumental de Belo et le sanctuaire d'Isis à l'est de l'esplanade des temples
(Myriam Fincker, Jean-Michel Labarthe, Véronique Picard)

probablement par une large rampe[19] qui était encadrée par deux constructions symétriques, exactement semblables, peut-être des tours.

Avec les cinq espaces spécifiques des *Isea*, celui-ci a un plan tout à fait habituel : à la périphérie, le portique ; au centre, la cour ; à l'intérieur de celle-ci, le temple proprement dit ; à l'arrière, les logements des prêtres et une salle d'initiation. L'excellent état de conservation du monument de Belo en fait un des meilleurs exemples de sanctuaire d'Isis, parmi tous les *Isea* d'époque romaine connus à ce jour.

La cour à portiques

La porte d'entrée donne accès à un portique couvert dont le sol est revêtu de béton de tuileau. Cette galerie, large de 2,50 m, est limitée par un mur stylobate, qui supportait un péristyle de cinq colonnes en longueur (côtés est et ouest) et quatre en largeur. Sur le côté nord, devant les trois salles qui occupent l'arrière du sanctuaire, elle est un peu plus large, mais elle est encombrée par deux murs bahuts, accolés au mur sud des salles du fond, et surtout considérablement rétrécie à l'arrière du podium du temple qui empiète largement sur sa partie centrale. Enfin, une chambre souterraine avec un puits se trouvait à l'angle sud-ouest de la galerie occidentale, sous le portique.

Les portiques entourent un espace à ciel ouvert presque carré (10,02 m d'ouest en est sur 12,15 du nord au sud) dont le sol est également revêtu d'une couche de béton de tuileau. Là étaient rassemblés la plupart des éléments indispensables à la liturgie isiaque : le temple proprement dit, qui occupe la partie nord ; à l'avant de celui-ci, au

[19] Voir *infra* pp. 72-73, l'examen des vestiges et les arguments en faveur d'une rampe plutôt que d'un escalier.

FIG. 5. – Le sanctuaire d'Isis. Photographie verticale réalisée grâce à un petit avion radioguidé
(Jean-Michel Labarthe)

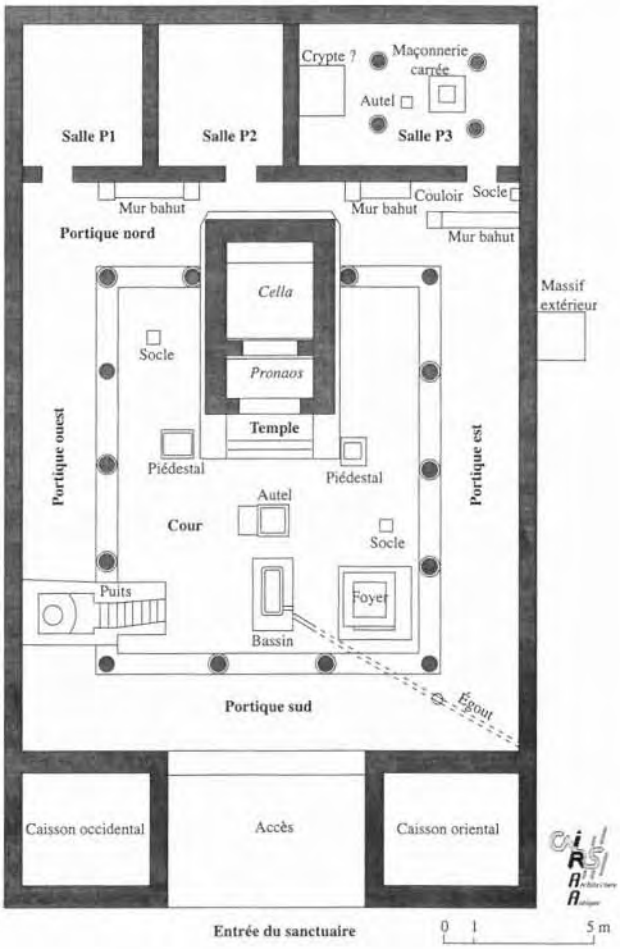

FIG. 6. – Le sanctuaire d'Isis : nomenclature de ses espaces et de ses maçonneries
(Myriam Fincker, Jean-Michel Labarthe, Véronique Picard)

centre, l'autel et un bassin ; dans l'angle sud-est, un foyer ; enfin dans l'angle sud-ouest, l'escalier qui permet de descendre jusqu'au puits creusé sous le portique.

Le temple proprement dit

Son soubassement seul subsiste : c'est un podium de 8,02 m sur 4,62 m qui, en son point le plus haut, à l'arrière de la *cella*, ne surplombe le sol de la cour que de 1 m. Toute l'élévation de l'édifice manque ; même ses sols, dont il ne reste que le radier, ont presque entièrement disparu. Il conserve cependant, à l'avant, deux marches, qui donnaient accès à un *pronaos* de faible profondeur, précédant une *cella* également assez exiguë.

Les trois salles du fond

Trois portes, ouvertes dans le mur du portique nord, permettaient d'accéder aux pièces qui occupent toute la partie arrière du sanctuaire : les deux de l'ouest sont de dimensions voisines et de plan presque carré ; la troisième, à l'est, est nettement plus vaste. C'est celle-ci qui présente le plus grand intérêt, en raison des différents éléments architecturaux qu'elle conserve : dans sa partie est, quatre bases encore en place délimitent un espace rectangulaire, qui est partiellement occupé par un bâti presque carré à creux central et par un petit autel ; à l'ouest, se trouve une petite construction en partie creusée dans le sol, qui fait penser à une crypte.

II. – DÉCOUVERTE ET FOUILLES

Une fouille récente

L'histoire de la mise au jour du sanctuaire d'Isis est moins longue que celle des fouilles du capitole, car le temple de la déesse égyptienne est resté inconnu des premiers fouilleurs, leurs décapages en direction de l'est n'ayant pas dépassé le temple C.

La première campagne archéologique sur le site du temple d'Isis – dont le fouilleur ignorait alors qu'il s'agissait d'un temple – a été réalisée en 1970 par M. Ponsich[20], en collaboration avec A. García y Bellido. En 1974, le même fouilleur, dont l'intervention s'était limitée au décapage de la partie méridionale du sanctuaire, parla pour la première fois d'un temple, désigné comme le temple D, sans renoncer toutefois à sa première approche du site, puisqu'il définit la partie de l'édifice mise au jour comme un « vaste nymphée à colonnade » ayant « un caractère rituel pour les habitants de la ville »[21].

Ensuite, dans le cadre de la publication du centre monumental de Belo, décidée en 1980 par les membres et anciens membres de la Casa de Velázquez, sous la direction de C. Domergue, alors membre du Conseil scientifique[22], le secteur II, correspondant à l'esplanade des temples, fut confié à J.-N. Bonneville. C'est à son initiative et à sa remarquable intuition scientifique que l'on doit la fouille systématique du monument appelé le temple D jusqu'en 1983, date de la découverte des inscriptions permettant de parler désormais du temple d'Isis[23].

Il faut rappeler en effet le contexte de la fouille de Belo à cette date : la tâche de publier les parties de la ville déjà fouillées semblait suffisante à certains, sans y ajouter un nouveau secteur. Il faut rendre hommage ici à D. Ozanam, alors directeur de la Casa de Velázquez qui accepta de se laisser convaincre par J.-N. Bonneville, lequel sut lui exposer son point de vue scientifique et sa décision d'associer généreusement à son entreprise J. Lancha, membre de la section scientifique de la Casa de Velázquez depuis 1981. La fouille générale de l'espace à l'est du temple C du capitole fut donc reprise par J. Lancha de 1982 à 1984[24] ; elle la mena à terme avec la collaboration de P. Sillières en 1986[25] et de S. Dardaine en 1987[26] ; enfin ces derniers effectuèrent les ultimes recherches de terrain en 1990.

Pendant cette seconde période, c'est-à-dire à partir de 1982, les architectes et dessinateurs de l'Institut de Recherche sur l'Architecture Antique[27], M. Fincker et J.-M. Labarthe, participèrent régulièrement aux travaux archéologiques sur l'*Iseum*. Ils effectuèrent tous les relevés architecturaux et topographiques et, surtout, ils orientèrent constamment la réflexion des fouilleurs par leurs analyses architecturales des vestiges mis au jour.

[20] Dans le compte rendu des fouilles, est seulement mentionné « un édifice où l'on avait besoin d'eau, un nymphée ? » (Mayet, *Chronique 1970*, p. 406).

[21] Ponsich, « La fontaine publique de Belo », pp. 21 et 38, fig. 1.

[22] Bonneville *et alii*, *Chronique 1980*, pp. 394-395 et note 2.

[23] Certes, la plaque de plomb découverte dans le puits de la cour en 1970, une *supplicatio* adressée à Isis, pouvait le laisser deviner, mais elle n'avait pas été retrouvée à sa place d'origine, contrairement aux deux ex-voto découverts en 1983 devant la première marche de l'escalier conduisant au *pronaos* du temple.

[24] Lancha *et alii*, *Chronique 1982*, pp. 403-410 ; Bonneville *et alii*, *Chronique 1983*, pp. 441-450, et Bonneville *et alii*, *Chronique 1984*, pp. 349-354.

[25] Dardaine *et alii*, *Chronique 1986*, pp. 70-83.

[26] Dardaine *et alii*, *Chronique 1987*, pp. 20-27.

[27] L'Institut de Recherche sur l'Architecture Antique (mentionné dorénavant par le sigle IRAA) est une USR du Centre National de la Recherche Scientifique. Ses chercheurs et ingénieurs, des architectes, des dessinateurs, des topographes et des photographes principalement, sont spécialisés dans l'étude des monuments antiques.

Vingt ans ou presque ont passé et l'injustice du sort a voulu que, depuis 1985, J.-N. Bonneville ne soit plus parmi nous pour prendre toute sa part – la meilleure, qui lui revenait – dans cette publication, comme pour celle des temples du capitole. La mener à son terme dans ces conditions, aussi douloureuses que difficiles, n'a pas été toutefois une tâche ingrate : le souvenir de notre ami, de l'homme et du chercheur d'exception qu'il fut, nous a montré la voie, celle de l'exigence et de la passion scientifiques. Ce livre est pour nous la seule manière de les partager encore avec lui.

a) Le dossier archéologique

Si nous ne disposons que d'un très modeste dossier archéologique pour les premières campagnes de 1970 à 1973, la documentation est, en revanche, extrêmement abondante et variée pour les recherches effectuées à partir de 1982. Aux photographies, coupes, relevés de fouille et rapports quotidiens, s'ajoutent l'inventaire, l'enregistrement et l'étude de tout le mobilier recueilli, qui a aussi fait l'objet d'un ultime réexamen par A. Bourgeois et F. Mayet, à l'occasion de leur publication des céramiques de Belo[28].

Les pièces du mobilier archéologique, citées ici dans le texte et dans les tableaux et parfois représentées dans les planches, sont désignées par leur numéro d'inventaire, en vue de faciliter d'éventuelles recherches ultérieures. Pour celles-ci, il suffira de se reporter aux fichiers céramologiques et numismatiques et aux cahiers d'inventaires correspondants, qui sont archivés à la Casa de Velázquez à Madrid. Les monnaies sont conservées au Musée Archéologique de Cadix, tandis que le reste du matériel archéologique se trouve, pour le moment, au *Centro de recepción* de *Baelo Claudia* (Bolonia, Tarifa, Cadix).

b) Les relevés et l'étude architecturale

À partir de 1982, M. Fincker, architecte de l'IRAA, a participé à toutes les campagnes de fouilles du sanctuaire d'Isis. Elle a effectué les relevés en plan et en élévation des vestiges mis au jour et réalisé l'analyse architecturale des structures monumentales, avec, en 1986, 1987 et 1990, la collaboration de J.-M. Labarthe, dessinateur du même institut. Cette présence constante sur le chantier pendant cinq campagnes de fouilles, a considérablement facilité le travail de publication, car les recherches archéologiques et les relevés d'architecture ont alors été effectués en collaboration et concertation constantes. Ainsi, la plupart des hypothèses et des interprétations proposées dans l'étude architecturale ont été élaborées au cours de ces échanges de vues. Comme toute analyse architecturale, celle des temples de Belo fut effectuée de l'ensemble vers le détail. Schématiquement, elle se fonde sur trois formes de relevés qui correspondent à des niveaux successifs d'intervention et ont été réalisés selon des méthodes spécifiques.

Dès 1983, fut réalisé le calage topographique des structures du sanctuaire visibles à cette date, par rapport aux bâtiments voisins. Les mesures, calculées avec une très grande précision grâce à l'utilisation d'un distancemètre à infrarouge, ont ensuite été intégrées dans le système topographique général que J.-L. Paillet avait établi pour l'ensemble du site[29]. Tous les points ont été relevés en coordonnées rectangulaires dans un système orthonormé dont l'axe des x est parallèle à celui du *decumanus maximus* et l'axe des y perpendiculaire au précédent et parallèle aux *cardines*. Quant aux altitudes, toutes les cotes indiquées ici ont été mises en conformité avec le nivellement général de l'Espagne, comme celles qui sont indiquées dans l'étude sur le capitole[30] et à la différence de celles qui sont données dans l'ouvrage consacré au *macellum*[31].

C'est sur la base de ce calage topographique général, établi au préalable, qu'ont été réalisés les documents plans, qui servirent ensuite de supports des relevés « pierre à pierre ». Puis un état des lieux a été dessiné, au 1/50e pour les plans et au 1/20e pour les façades et les coupes. L'échelle des élévations est celle qui avait été adoptée pour les stratigraphies. Enfin, pour les relevés de détail, chaque cas a été considéré comme particulier et les échelles ont été choisies en fonction des informations à recueillir. Aussi varient-elles pour nos relevés du 1/10e à la vraie grandeur. Tout élément qui réclamait une description particulière est dessiné : ce sont principalement les moulurations, celles des bases et des corniches, mais aussi les chapiteaux, les blocs d'architecture, l'autel, le foyer, le bassin, etc.[32]. Chaque relevé a été accompagné de commentaires sur le dessin et les réflexions ou hypothèses qu'il a pu susciter furent consignées dans un cahier[33].

Ces relevés et analyses d'architecture sont indispensables pour deux raisons au moins : ils servent d'abord à sauvegarder le plus grand nombre possible de données livrées par la fouille ; ensuite, à

[28] Bourgeois et Mayet, *Belo VI. Les sigillées.*

[29] On trouvera une présentation très précise de ce système général de relevé topographique sur le site de Belo dans Didierjean *et alii*, *Belo III. Le macellum*, pp. 13-14.

[30] Voir Bonneville *et alii*, *Belo VII. Le capitole*, p. 23 et n. 37.

[31] Celles-ci avaient été établies par référence à un zéro de chantier, situé au fond d'une cuve à salaisons et qui se trouve à l'altitude de 3,441 m par rapport au niveau de base du nivellement général de l'Espagne (Didierjean *et alii*, *Belo III. Le macellum*, p. 14 et n. 13). En conséquence, pour comparer des altitudes indiquées dans nos études sur le capitole et sur le sanctuaire d'Isis à celles qui sont indiquées dans l'ouvrage sur le *macellum*, ces dernières doivent être augmentées de 3,441 m.

[32] Les blocs d'architecture ont été répertoriés et ils furent soit laissés sur place, soit rangés à l'est de l'*Iseum*. Ils sont numérotés de 2000 à 2149. Ils ont tous fait l'objet d'un relevé au 1/10e, d'une description et parfois d'un relevé de détail en vraie grandeur.

[33] L'abondante documentation ainsi rassemblée constitue le fondement de l'illustration de notre ouvrage dont V. Picard, dessinatrice de l'IRAA a réalisé toute la numérisation et la mise en page.

préparer l'analyse architecturale du monument. Celle-ci se développe autour de trois thèmes principaux, qui sont : premièrement, l'organisation relative des espaces et les techniques de la construction, deuxièmement, les modénatures et le décor, troisièmement, la métrologie. La restitution, abordée au cours de l'analyse du monument, est développée dans l'étude métrologique et, en dernier lieu, elle étaye la recherche du projet architectural élaboré pour l'*Iseum*.

TABLEAU DE CONCORDANCE DES SONDAGES (fig. 7)

S1 = Sondage I de 1987 (*Chronique 1987*, *MCV*, 24, 1988, pp. 24-26).
S2 = Sondage II de 1987 (*Chronique 1987*, *MCV*, 24, 1988, pp. 24-27).
S3 = Sondage III de 1987 (*Chronique 1987*, *MCV*, 24, 1988, pp. 24-27).
S4 = Sondage à l'est de l'entrée du sanctuaire (*Chronique 1987*, *MCV*, 24, 1988, pp. 19-27).
S5 = Sondage de 1981 (*Chronique 1981*, *MCV*, 18-2, 1982, pp. 12-13).
S6 = Sondage S2 de 1983 (*Chronique 1983*, *MCV*, 20, 1984, pp. 446-447).
S7 = Sondage C-Isis de 1984 (*Chronique 1984*, *MCV*, 21, 1985, pp. 355-358).
S8 = Passage au sud du temple (*Chronique 1987*, *MCV*, 24, 1988, pp. 21-23).
S9 = Sondage 1990 (Rapport adressé au Service archéologique de la Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía, pour être publié dans l'AAA, inédit).

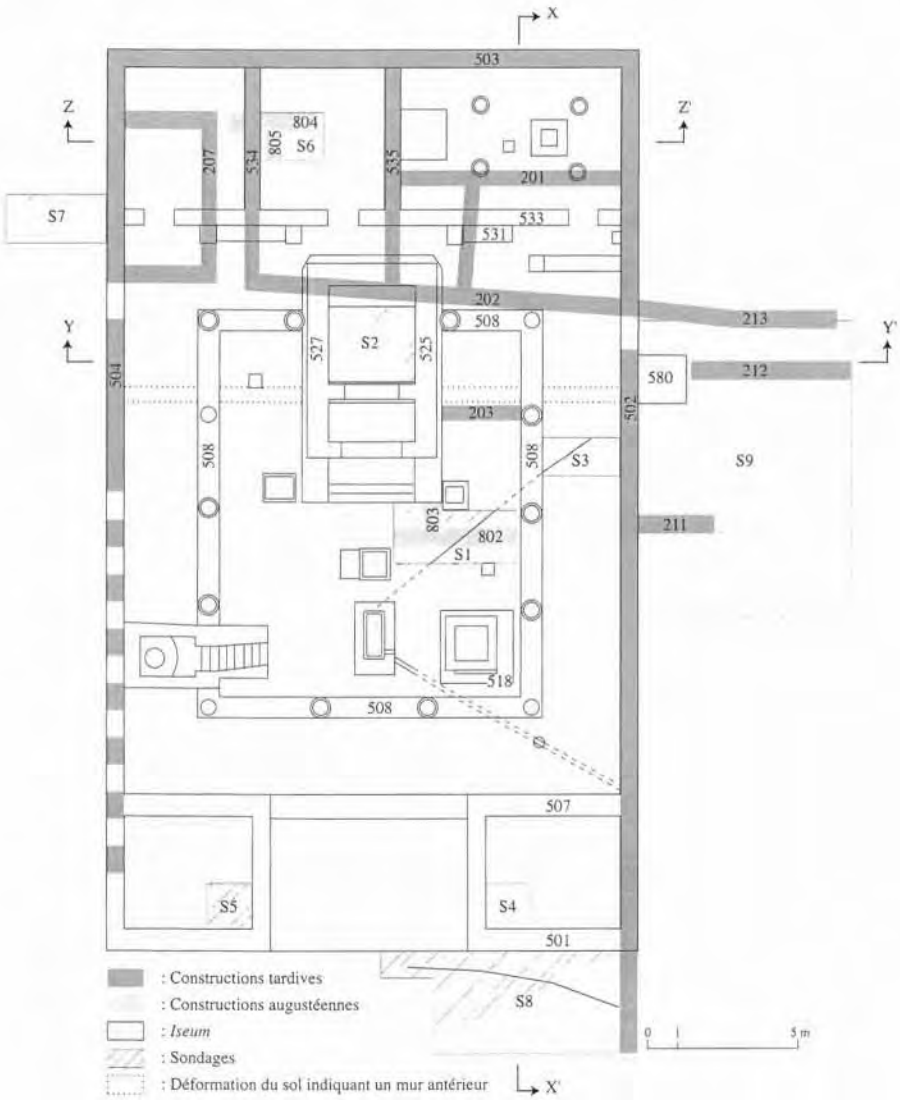

FIG. 7. – Situation des sondages et des coupes stratigraphiques effectués pour l'étude du sanctuaire d'Isis (Myriam Fincker, Jean-Michel Labarthe, Véronique Picard)

ANNEXE I

OFFRANDES DE FRUITS À ISIS

Marie-Pierre Ruas

Introduction

Si plusieurs nécropoles d'époque ibérique ont livré des semences carbonisées liées aux dépôts funéraires[1], il semble que malgré l'attestation, dans la Péninsule, de témoins archéologiques romains du culte isiaque tels qu'édifices, statuaires ou inscriptions[2], aucun reste des végétaux employés lors des sacrifices n'ait encore été étudié. La découverte, dans le sanctuaire de Belo, de graines et de fruits brûlés, conservés dans deux contextes de crémations rituelles, constituerait le premier témoignage archéobotanique des plantes offertes lors des offices liés au culte d'Isis en Hispanie. Diffusée sous l'Empire dans les provinces occidentales romanisées[3], la pratique de ce culte a laissé des vestiges carbonisés d'offrandes végétales à Pompéi, mais aussi dans le nord de l'Europe, en Allemagne ou aux Pays-Bas.

Cette étude ajoute une contribution à la connaissance de telles pratiques dans le sud de l'Espagne romaine. La composition des deux dépôts de Belo sera comparée à celles des assemblages recensés en ouvrant la discussion sur le choix des espèces brûlées. On s'interrogera aussi sur l'origine géographique des plantes destinées à ces crémations.

Origine des échantillons et méthode suivie

Les vestiges carpologiques sont extraits de deux prélèvements de nature différente (fig. 107, p. 222). Le premier échantillon provient du grand foyer de crémations d'offrandes, situé dans l'angle sud-est de la cour du temple. Les restes de fruits qui le composent étaient conservés dans la couche de cendres et de charbons de bois, épaisse d'environ 40 cm, formant l'unité stratigraphique 625. Ils furent collectés à la main lors des fouilles. Le second prélèvement correspond à l'unité stratigraphique 621 de la salle P3. Cette unité est interprétée comme le niveau de fonctionnement de la pièce qui abrite un petit autel en *tegulae*, l'édicule 538. Les résidus cendreux étaient répandus sur le sol en terre battue autour de l'autel dévolu aux crémations[4]. Ce prélèvement brut représentait un volume de 4 litres de sédiments. Il a été tamisé à l'eau par flottation sur une colonne de tamis à mailles de 2 et 0,5 mm de diamètre ; tous les refus de tamis, fractions de 2 et 0,5 mm issues de la flottation et celles du sédiment tamisé restant, ont été triés sous une loupe binoculaire.

La période d'activités rituelles, correspondant aux cendres des crémations étudiées, est datée entre la seconde moitié du Ier s. et le IIIe s. ap. J.-C. par l'abondant mobilier découvert dans le sol de la salle P3 (tessons de céramiques et de lampes) et celui présent dans les cendres du foyer de la cour[5].

Résultats

a) Les plantes identifiées

Des deux dépôts ont été extraits 110 restes carpologiques carbonisés d'espèces à semences comestibles : pin parasol *(Pinus pinea)*, figuier *(Ficus carica)*, palmier dattier *(Phoenix dactylifera)* et seulement une graine de légumineuse dont les dimensions (3,8 x 2,5 x 4,2 mm) et la forme lenticulaire épaisse évoquent une graine de lupin *(Lupinus sp.)*. Toutefois l'absence du hile ne permet que de suggérer l'attribution à ce genre ; incertitude signalée

[1] Rivera et Obón, « Contactos de las poblaciones ibéricas con los colonos del litoral », pp. 215-223.
[2] Voir ci-dessus, chap. III, pp. 153-216.
[3] Alvar, « El culto a Isis en Hispania ».
[4] Voir ci-dessus, p. 20.
[5] Voir ci-dessus, pp. 50-52.

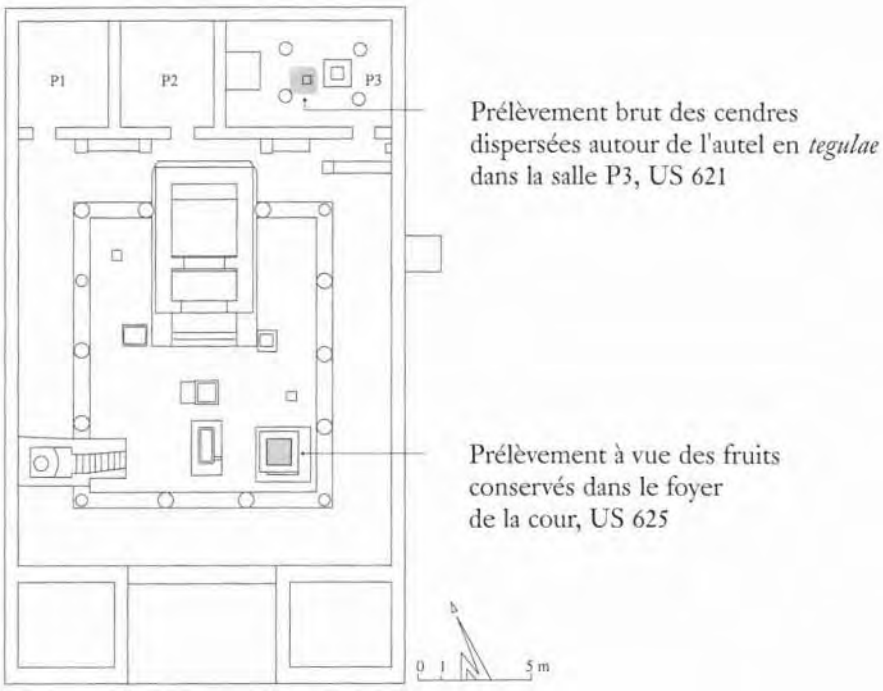

FIG. 107. – Emplacement des deux échantillons carpologiques
(Myriam Fincker)

par « cf. » devant le nom du taxon (tab. 1 ; fig. 108). Les espèces fruitières identifiées sont représentées principalement par leurs fructifications : sycones et pépins de figues, baies et graines de dattes, écailles de cônes, coques et graine de pignons (tab. 1).

Pour les figues, dont un seul fruit est vraiment intact, les diamètres maximaux des deux exemplaires mesurables sont relativement petits : 2,4 et 2,8 cm (fig. 109 et tab. 2, p. 224). Il est difficile d'affirmer que les restes correspondent formellement au figuier commun *(Ficus carica)*, répandu en Méditerranée occidentale et attesté dans les sites du Chalcolithique et de l'Âge du Bronze dans le sud-est de l'Espagne où il était probablement indigène[6]. Nous n'avons pu comparer ces vestiges avec les fruits du figuier sycomore *(Ficus sycomorus)* dont le diamètre ne dépasse guère les 5 cm. Cette espèce, attestée en Egypte par des bois et des fruits au moins depuis l'époque prédynastique, y a été cultivée au point d'en devenir une spécialité exclusive[7]. La dimension des fruits n'est pas un critère suffisant pour différencier les deux espèces, car elle peut varier selon que les figues mûres proviennent d'une première ou d'une deuxième fructification chez certains cultivars de *Ficus carica* : celles de la deuxième fructification sont, en général, plus nombreuses et plus petites. Les rétractions dues à la dessiccation, provoquée pour conserver les figues, et à la carbonisation limitent cette approche biométrique. Enfin, la présence de pépins dans les sycones carbonisés de Belo pourrait être un argument d'identification en faveur de l'espèce *Ficus carica*[8] ; mais le *Ficus sycomorus*, connu pour ces fruits parthénocarpiques, peut aussi se reproduire en formant des pépins pour peu que l'insecte pollinisateur symbiotique soit présent.

Les moitiés longitudinales des dattes donnent une idée de leur taille et de leur forme ; mais le nombre d'exemplaires est trop petit pour permettre des comparaisons fiables. Les deux longueurs de 29 à 30 mm et les six largeurs de 13 à 15 mm, relevées sur ces moitiés, rangent ces fruits parmi les variétés à petits fruits allongés. La largeur et la longueur des graines de Belo se situent pour quatre graines entre 6,7 et 8 mm ; la longueur d'une graine est de 18 mm (fig. 110 et tab. 2, p. 224). Une population de 300 exemplaires carbonisés, découverts dans les déchets alimentaires du fort romain du *Mons Claudianus* en Égypte, permet une comparaison rapide. La majorité des graines de cet assem-

[6] RIVERA *et alii*, « Arqueobotánica y paleoethnobotánica en el sureste de España », p. 326.

[7] ZOHARY et HOPF, *Domestication of plants in the Old World*.

[8] VAN ZEIST, « Fruits in foundation deposits of two Temples », p. 353 ; VAN DER VEEN, « The Botanical Evidence », p. 192.

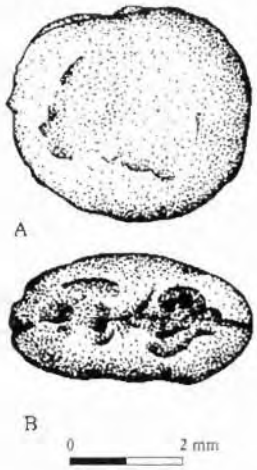

FIG. 108. – Graine carbonisée de cf. *Lupinus* (cf. Lupin). A) vue latérale gauche ; B) vue polaire avec empreinte de la radicule. *Iseum* de *Baelo*, salle P3, US 621, autour de l'autel
(Marie-Pierre Ruas)

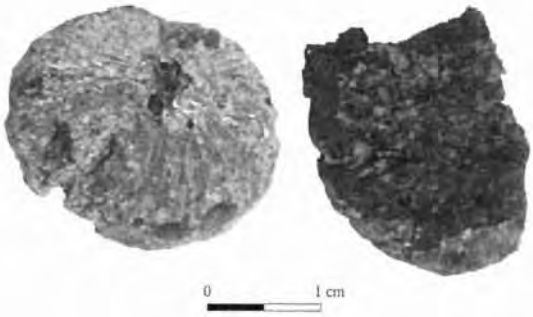

FIG. 109. – *Ficus* cf. *carica* (Figuier), restes carbonisés d'un sycone entier et d'un fragment de chair contenant les pépins. *Iseum* de *Baelo*, foyer de la cour, US 625
(Marie-Pierre Ruas)

FIG. 110. – *Phoenix dactylifera* (Palmier Dattier), fragments carbonisés de graines (« noyaux »). *Iseum* de *Baelo*, salle P3, US 621, autour de l'autel
(Marie-Pierre Ruas)

blage ont une largeur comprise entre 7 et 10 mm et une longueur entre 20 et 25 mm. Les unes sont courtes, avec une forme ramassée et des extrémités arrondies, les autres sont allongées, fines avec des extrémités pointues[9]. Les graines de datte de Belo sont manifestement moins larges, mais leur forme paraît relativement allongée et leur extrémité est arrondie ou plate (fig. 111, p. 225). M. Van der Veen constate une grande variabilité dans la taille des graines du *Mons Claudianus* qui aurait trahi l'emploi de plusieurs variétés de dattes d'origines différentes. Mais un même arbre peut produire des fruits de taille très variable[10] limitant, avec les méthodes biométriques employées, la possibilité d'identifier des groupes cultivés d'origine géographique commune.

À deux exceptions près, une figue et un pignon, la plupart des restes de fruits de Belo sont parvenus à l'état fragmenté, voire de débris qui n'ont pas été dénombrés précisément (tab. 1, p. 224). En revanche, les fragments qui correspondent à la moitié ou au quart d'un fruit ont été rapportés à un nombre minimal de fruits conservés. On recense ainsi au moins cinq figues, douze dattes, deux cônes et huit graines de pin parasol dans l'ensemble des cendres des deux zones de combustion. Le pin parasol a livré la majeure partie des restes et des graines estimées, mais cette prépondérance s'explique par la

[9] VAN DER VEEN, « The Botanical Evidence », p. 191.

[10] *Ibid.*, p. 191.

TABLEAU 1. — Plantes attestées et type de restes conservés dans les dépôts de combustion de la cour et de la salle P3

			COUR *(grand foyer de crémation collecte à la main)*	SALLE P3 *(édicule 538 [autel] Prélèvement tamisé volume = 4 litres)*	TOTAL DES RESTES
PLANTES ATTESTÉES ET TYPE DE RESTES			US 625	US 621	
LÉGUMINEUSES	cf. *Lupinus*, cf. Lupin	Graine		1	1
FRUITS	*Ficus* cf. *carica*, Figuier	Fruit (sycone mûr fragment > moitié du fruit)	3	—	3
		Fragments de fruit (sycones mûrs)	18	3	21
		Débris de fruit (sycone mûr)	—	x	x
		Pépins	—	10	10
		Figues : estimation du nombre minimal de sycones entiers	4	1	5
	Phoenix dactylifera, Dattier	Fragments de fruits (moitiés de baie)	2	12	14
		Fragments de fruits (quart de baie)	18	—	18
		Graines (« noyaux »)	1	—	1
		Fragments de graines	3	4	7
		Débris des fruits et des graines	—	>20	>20
		Dattes : estimation du nombre minimal de fruits entiers	6	6	12
	Pinus pinea, Pin pignon	Pignon entier : « graine » dans coque	—	1	1
		Pignon : fragments de coque (moitiés de valve)	—	2	23
		Pignon : fragments de coque (quarts de valve)	—	21	—
		Pignon : débris de valve de coque	—	x	x
		Cône : extrémités de bractées	1	8	8
		Cône : débris de bractées	1	>30	>30
		Pignon : estimation du nombre minimal de « graines »	1	7	7
		Cône : estimation du nombre minimal de cône	1	1	2
NOMBRE TOTAL DE RESTES EXTRAITS			48	62 + >50 débris	110 et débris >50

TABLEAU 2. — Biométrie des restes carbonisés de fruits extraits du foyer de la cour

	LONGUEUR *(cm)*	LARGEUR *(cm)*	
Phoenix dactylifera, dattes : moitiés de fruits, 6 moitiés de fruits mesurés	3	1,5	
	2,9	1,3	
	—	1,5	
	—	1,1	
	—	1,4	
	—	1,5	
	LONGUEUR *(mm)*	LARGEUR *(mm)*	ÉPAISSEUR *(mm)*
Phoenix dactylifera dattes : graines, 4 exemplaires mesurés	18	7,5	6,5
	—	6,7	6
	—	6,8	6,3
	—	8	6,7
Ficus cf. *carica* Figues : diamètre maximal des fragments supérieurs à la moitié d'un fruit, 2 exemplaires mesurés	DIAMÈTRE *(cm)*		
	>2,4 >2,8		

FIG. 111. – *Phoenix dactylifera* (Palmier Dattier), fragments carbonisés des fruits. Sept fragments sont les vues de la partie extérieure des fruits avec l'épicarpe en place, trois autres sont des vues du mésocarpe et de la cavité séminale vide. *Iseum* de *Baelo*, salle P3, US 621, autour de l'autel (Marie-Pierre Ruas)

diversité des types de débris que les cônes produisent, le nombre de graines qu'ils renferment et la plus grande résistance des cônes à la carbonisation par rapport aux tissus charnus des figues et des dattes. Les différences dans la représentation de parties comestibles, fruits ou graines, ne sont donc pas significatives de l'importance d'un fruit sur les autres dans les deux assemblages.

b) État de conservation et représentativité du spectre carpologique

Les quantités de restes dénombrés dans les deux lots ne sont pas comparables en raison du biais provoqué par la collecte sélective à la main des fruits du foyer de la cour. On observe cependant que si de grosses portions de fruits sont conservées dans les deux secteurs, les cendres brutes de l'autel 538 ont permis, grâce au tamisage, de récupérer de nombreux débris et petits éléments des fruits présents ainsi que plus de fragments d'écailles de cônes de pin (tab. 1, fig. 112c, p. 226). Les huit extrémités épaisses, portant le mucron des écailles de cônes du pin et leurs débris, sont les seules parties conservés de ces fructifications dans les cendres de l'autel (fig. 112a, p. 226). Par ailleurs, des pignons eux-mêmes, il ne subsiste qu'un seul individu complet avec sa graine ; la plupart des éléments recueillis sont des moitiés ou des quarts d'une des deux valves qui forment la coque dans laquelle est enfermée la graine (fig. 112b, p. 226). Cette fragmentation forte rend compte de l'intensité et/ou de la durée des combustions et, en conséquence, laisse supposer la disparition d'autres produits moins résistants. Les spectres de végétaux attestés dans les cendres de crémation d'autres temples montrent, en effet, que d'autres fruits (noisettes, olives, raisin), d'autres légumineuses (féveroles, lentilles) et des céréales (blé, orge, millet), composaient une partie des offrandes[11]. La palette des espèces attestées et de leurs restes conservés à Belo n'est donc probablement représentative ni de l'ensemble des offrandes initiales ni des quantités réelles mises à brûler.

[11] ZACH, « Vegetable offerings on the Roman Sacrificial Site in Mainz », pp. 102-105

FIG. 112. — *Pinus pinea* (Pin parasol), fragments carbonisés : a) fragments d'écaille de cône ; b) valves d'un pignon entier (coque et graine en place) ; c) débris de coques des pignons. *Iseum* de *Baelo*, salle P3, US 621, autour de l'autel (Marie-Pierre Ruas)

DISCUSSION

Si l'espèce offerte est en elle-même chargée de sens pour le rituel, les différentes parties d'un individu animal ou végétal, les formes de présentation etc., et la conduite du feu participent tout autant à l'expression du symbole[12]. Bien que les gestes et les incantations nous échappent à jamais en dehors des représentations figurées[13], une attention portée à l'état physique des témoins végétaux du dépôt peut fournir des indices sur leur forme initiale avant leur crémation, en dépit de leur fragmentation.

a) Hypothèses sur la combustion

Dans les matières cendreuses grises et très pulvérulentes prélevées autour de l'autel de la salle 3, ont été remarqués, lors des tris carpologiques, de très petits fragments d'os ainsi qu'un débris de valve de mollusque marin. Leur couleur blanche indique que ces pièces animales étaient calcinées[14]. De rares charbons de bois, de dimension également réduite, complétaient l'ensemble. La calcination des os et leur aspect résiduel comme celui des charbons de bois s'ajoutent à la forte fragmentation des figues et des cônes de pin dans ces cendres ; la combustion de tous ces éléments était presque parvenue à son terme. Seules les dattes conservées par moitié ne semblent pas avoir subi une fragmentation aussi poussée. Toutefois, on relève une déficience anormale de graine (« noyau ») puisque sur le nombre minimal de six fruits estimés, aucune graine intacte n'a été repérée et les fragments réunis de graines forment à peine l'équivalent de deux fruits.

[12] Deux numéros spéciaux de la revue *Anthropozoologica* réunissent plusieurs articles traitant des pratiques religieuses d'après les témoins archéologiques animaux (cf. les réflexions méthodologiques de POPLIN, « L'homme et l'animal dans le bûcher de Patrocle » et l'analyse des offrandes d'effigies d'animaux chez les Grecs, BODSON, « L'offrande aux divinités grecques de l'effigie des animaux »).

[13] Voir ci-dessus, chap. III, p. 170, fig. 83.

[14] L'action du feu sur les ossements se traduit d'abord par une carbonisation (os noir) puis à une calcination. Ces deux formes ont un sens dans les pratiques funéraires avec combustion et impliquent une maîtrise de l'art du feu (POPLIN, « L'homme et l'animal dans le bûcher de Patrocle »).

Le foyer de la cour était garni d'une épaisse couche de terre noire cendreuse de 40 cm contenant de gros charbons de bois, des os entiers de volailles et les frutis collectés[15]. Les fruits charnus, dattes et figues, y sont représentés par des exemplaires complets, ou quasi complets, comme les trois sycones de figues et les fragments de dattes correspondant à six fruits entiers. Les restes de cônes de pin parasol y sont déficitaires, mais ce résultat peut être dû à la sélection opérée lors des collectes à vue (tab. 1).

Les causes de la variation dans l'état de combustion de ces divers éléments végétaux sont délicates à cerner, car les modes d'alimentation des feux à savoir l'oxygénation du brasier, la densité, la nature des combustibles et leur disposition sur l'aire, sont autant d'agents qui modifient l'intensité thermique dégagée et, par conséquent, le degré de combustion des offrandes. Les assemblages carpologiques des dépôts d'incinérations funéraires ou de crémations rituelles livrent, à côté de fruits parfois encore intacts, des restes végétaux fortement fragmentés, quelle que soit leur constitution[16]. La répétition des séquences de combustions et/ou l'exposition prolongée des divers éléments végétaux et animaux à la chaleur intense d'un feu ou de braises conditionnent la vitesse et le degré de carbonisation des éléments, et partant, la vitesse de leur disparition. Si une vidange systématique des restes de crémations était pratiquée entre chaque cérémonie, on pourrait repérer les espèces réellement associées lors d'une cérémonie. On peut penser que les offrandes, végétales et animales, n'étaient pas soumises aux mêmes conditions thermiques si la fonction des feux allumés dans la cour et sur l'autel était différente. Cette question est soulevée par la fonction des lieux mêmes de ces combustions ; le foyer de la cour avait une vocation publique alors que la salle n'aurait été accessible qu'à une ou à un nombre limité de personnes[17]. Des référentiels expérimentaux de carbonisation devraient être réalisés pour reconnaître les signatures de tels modes de combustion.

b) Nature et forme des offrandes végétales conservées

Malgré le biais méthodologique introduit lors de la récupération des restes carpologiques du foyer, leur état de conservation apporte quelques indices sur leur aspect et leur forme les plus probables lors de la séquence de combustion.

Les trois figues complètes montrent que ces fruits avaient été déposés entiers avec leur pédoncule. Leur forme aplatie évoque celle des figues sèches (fig. 109, p. 223).

Concernant les dattes, il est malaisé de reconnaître leur état initial, sec ou frais, car l'épicarpe conservé sur les moitiés de baies n'est pas particulièrement ridé et l'aspect compact de la chair peut être le résultat de la carbonisation elle-même. Les exemplaires extraits sont, pour les mieux conservés, des moitiés longitudinales de dattes (tab. 1, p. 224). Leur forme, qui paraît régulière, suggère qu'elle résulte d'une découpe délibérée en deux fentes opposées, sur toute la longueur du fruit, puis une séparation des deux parties laissant la graine apparente (fig. 110, p. 223). En effet, à l'inverse des gousses de légumineuses ou des coques de noix, par exemple, la baie charnue de la datte, pourvue d'une seule graine osseuse, ne peut s'ouvrir spontanément dans le sens de la longueur selon son plan de symétrie. De telles observations ne sont pas relevées par les auteurs ayant signalé des dattes dans les dépôts analogues : des fruits complets et fragmentés y sont mêlés[18]. À *Baelo*, de fait, certains fragments des extrémités du fruit montrent que c'est davantage la carbonisation qui a progressivement rongé le fruit dans sa longueur. Cependant le nombre de graines repérées dans les cendres est curieusement inférieur à celui des fruits. Or, les parties charnues du fruit, si elles sont exposées en premier à la chaleur, devraient disparaître avant les graines très dures et enfermées dans la cavité séminale. En fait, il est possible que la température à l'intérieur des fruits en cours de carbonisation ait été plus élevée et ait déclenché celle de leur graine dont la consistance ligneuse aurait accéléré la combustion. Nous avons observé de tels phénomènes lors de la carbonisation expérimentale de glands : dans certains cas, à la sortie du four, les cotylédons enfermés dans leur tégument étaient incandescents et rapidement réduits en cendres alors que le tégument lui-même était peu carbonisé[19]. Les dattes de *Baelo* semblent donc plutôt avoir été brûlées entières.

Malgré l'état très désagrégé des vestiges de pin parasol, la présence des extrémités de plusieurs écailles formant le cône, indique que ces fruits étaient aussi complets au moment du dépôt. Il est logique de penser que les pignons étaient encore en place dans les cônes fermés bien qu'aucun indice ne le démontre. C'est sous cette forme pourtant que

[15] Voir supra, pp. 51-52.

[16] PETRUCCI-BAVAUD et JACOMET, « Zur Interpretation von Nahrungsbeigaben in römerzeitlichen Brandgräbern », pp. 576-577 ; ZACH, « Vegetable offerings on the Roman Sacrificial Site in Mainz », p. 103 ; PREISS *et alii*, « An approach to funerary rituals in the Roman Provinces », pp. 365-367.

[17] SILLIÈRES, *Baelo Claudia* ; voir ci-dessus, p. 130.

[18] PETRUCCI-BAVAUD et JACOMET, « Zur Interpretation von Nahrungsbeigaben in römerzeitlichen Brandgräbern », pp. 576-577 ; ZACH, « Vegetable offerings on the Roman Sacrificial Site in Mainz », p. 103 ; PREISS *et alii*, « An approach to funerary rituals in the Roman Provinces », pp. 365-367.

[19] BOUBY et RUAS : recherches en cours.

les fruits du pin parasol sont fréquemment découverts dans les sites de crémation funéraire ou dans les habitats en Gaule romaine[20], et en Germanie[21]. La cargaison de l'épave romaine de la Madrague de Giens, au large de Toulon, comptait près de 61 de ces cônes intacts ; les fruits, cueillis entiers, avaient été embarqués sans décorticage[22].

En conclusion, malgré la forte fragmention des dépôts végétaux, la présence des trois espèces dont les témoins sont les plus nombreux dans les deux aires de combustion, suggère que leur association dans l'exercice du culte devait avoir une signification. Mais l'accumulation de cendres de plusieurs séances de crémations peut donner l'impression que les fruits étaient associés dans un seul feu lors de l'office religieux. Or, on peut supposer qu'elles pouvaient, en effet, être brûlées ensemble ou l'une après l'autre, ou encore, indépendamment au cours de séances différentes. Certaines représentations du rite à Pompéi (Ier siècle av. J.-C. - Ier siècle ap. J.-C.) semblent éclairer cette question. Des peintures de laraires montrent un autel sur lequel ces trois fruits sont disposés côte à côte[23]. Cependant, l'étude des variations régionales éventuelles des pratiques nécessite une lecture, autant que faire se peut, du contexte local. Un échantillonnage stratigraphique fin aurait pu aider à mettre en évidence la chronologie des feux par la composition en espèces attestées dans chacun des niveaux. À *Baelo*, les cendres ne présentaient aucune stratigraphie lisible : elles étaient piétinées et mêlées au sol[24]. Grâce à la différence dans la destruction des restes, un schéma semble pouvoir être proposé.

Si l'on s'en tient au fait que les cônes de pin et leurs pignons ont une constitution plus résistante que les chairs de figues et de dattes, l'état particulièrement fragmentaire des restes de fructifications du pin laisse envisager que les trois sortes de fruits n'ont pas été brûlées en même temps. Deux modes opératoires ont pu réduire les pièces massives des cônes à l'état de débris. Ils ont pu être jetés entiers dans le brasier avant les autres fruits. Par leur nature ligneuse et plus inflammable, ils servaient peut-être même de combustibles pour lancer et nourrir les flammes tout en jouant un rôle symbolique. Une longue combustion s'explique aussi par leur utilisation pendant les offices pour la propriété odoriférante de leur fumée[25]. Ces déchets peuvent néanmoins aussi être la conséquence d'un décorticage préalable des cônes pour en consommer les pignons ; cela n'empêchait pas d'employer ensuite coques et fragments de cônes comme combustible aromatique, sauf si l'état intact du cône, mûr et fermé, était exigé, comme incitent à l'envisager les représentations figurées. L'aspect des vestiges de *Baelo* ne permet pas de favoriser tel ou tel scénario, mais les autres assemblages plaident en faveur d'un emploi des cônes mûrs et fermés avec leurs graines.

Les figues et les dattes étaient peut-être mises à brûler après les cônes de pin et/ou d'une façon différente sur un lit de braises pour une combustion progressive. Notons que si l'humidité des parties charnues de ces fruits, mêmes secs, retarde, certes, leur combustion par rapport à des matériaux ligneux comme les cônes ou le bois, elle n'explique pas à elle seule une telle différence d'altération entre ces deux catégories de fruits.

L'absence de vestiges de vannerie ou de textile dans les cendres de l'autel tamisées puis triées finement, indiquerait qu'aucun de ces fruits n'avait été déposé dans un récipient de ce type ou enfermé dans un sac pour la combustion. D'après les tessons de céramique fichés dans le sol en terre battue, et dans toute la salle, on peut supposer que les vases ou les coupes dont ils proviennent étaient garnis de ces fruits. Mais les données de terrain n'indiquent pas la présence de récipients complets, brisés en place ou portant des impacts de chaleur. Ni les cendres de l'autel ni celles du foyer de la cour ne contenaient de fragments de céramique[26]. Les récipients pouvaient être en matière animale ou en bois ; ce dernier matériau est difficile à discerner parmi les charbons de bois résiduels puisqu'ils risquent aussi de provenir du combustible.

Il est difficile de conclure que les restes brûlés sont ceux des fruits déposés seuls ou associés, pour une ou plusieurs offrandes. Dans la mesure où tous constituaient des aliments dans la vie quotidienne, on peut se demander si une partie n'était pas destinée à être consommée au cours de l'office religieux. Ils pourraient aussi avoir composé les ingrédients d'un mets sacrificiel. Quoi qu'il en soit, l'offrande des fruits entiers avait manifestement un sens.

c) Une corbeille de fruits spécifique à Belo ?

Comme nous l'avons signalé plus haut, la palette des fruits brûlés à *Baelo* est plus réduite que celle d'autres dépôts analogues étudiés en Europe. Si on peut seulement imaginer que d'autres végétaux, comme des olives, du raisin, des légumineuses, etc.

[20] MARINVAL, « Étude carpologique d'offrandes alimentaires végétales dans les sépultures gallo-romaines » ; RUAS, « Cultures, importations et alimentation d'après les semences » ; MATTERNE, *Agriculture et alimentation végétale* ; MARINVAL *et alii*, « Arbres fruitiers et cultures jardinées gallo-romains ».

[21] ZACH, « Vegetable offerings on the Roman Sacrificial Site in Mainz ».

[22] GIRARD et TCHERNIA, « Remarques à propos des cônes de pin pignon de la Madrague de Giens », p. 117.

[23] *Lararium* dans la *Caupona* d'*Euxinus* située à proximité de la Maison dite d'*Amaranthus* à Pompéi (Ier siècle av. J.-C. - Ier siècle ap. J.-C.) cité par ROBINSON « Domestic Burnt Offerings and Sacrifices », p. 97.

[24] Voir *supra*, US 621, p. 15.

[25] KISLEV, « *Pinus pinea* in Agriculture, Culture and Cult », p. 76.

[26] Voir *supra*, US 625, p. 15.

entraient aussi dans le rituel, on peut au moins considérer que dans les dernières combustions, les cônes de pin parasol, les dattes et les figues constituaient les principaux composants. L'unique graine de légumineuse attribuée à du lupin (cf. *Lupinus*) ne fournit pas d'information sur son rôle dans les cérémonies liturgiques de *Baelo*. Cette légumineuse est rarement attestée, même dans les sites du monde méditerranéen[27]. Les habitants du fort du *Mons Claudianus* consommaient du lupin blanc *(Lupinus albus)* qui, avec d'autres légumineuses, certaines céréales et les dattes, constituait une denrée de l'alimentation courante. M. Van der Veen constate que les attestations du lupin en Égypte ne remontent pourtant qu'à la période romaine[28]. Du lupin est enregistré dans des incinérations gallo-romaines en Auvergne[29] et en Lorraine[30]. Pline le cite comme une graine utile de l'alimentation humaine mais aussi comme fourrage vert[31]. Sa place, dans les incinérations des zones non méditerranéennes de l'Empire, à côté de denrées importées telles que les dattes ou les olives, considérées comme des produits de luxe, se comprend mal. Parmi les publications consultées, nous ne l'avons pas repéré dans les dépôts d'offrandes à Isis du monde occidental. Des féveroles, des lentilles ne sont attestées que dans les dépôts de crémation du temple du camp légionnaire de *Mongotiacum* à Mayence[32].

En recensant les éléments végétaux enregistrés dans huit sites de culte rendu à des divinités orientales datés entre le Ier et le IVe siècle, B. Zach montre que les cônes de pin parasol, les figues et les dattes en sont fréquemment les principaux composants. Les noisettes y sont souvent associées alors que les autres denrées comme les grains de céréales, les olives et le raisin ne sont pas si fréquents[33]. Cette documentation permet d'estimer que malgré une destruction sévère des végétaux dans les assemblages de Belo, les trois fruits attestés y revêtaient une fonction fondamentale. Leur présence dans la corbeille d'offrandes apparaît donc comme une réalité plutôt caractéristique du culte isiaque à l'époque romaine que spécifique aux cérémonies sacrificielles locales.

Différents travaux historiographiques sur la signification symbolique attribuée aux plantes dans l'Antiquité rendent compte de la cohérence des offrandes de fruits découvertes dans le temple de Belo dédié à Isis avec les récits mythologiques. Le mythe, intégré en une triade Isis-Osiris (Serapis)-Horus dans le panthéon gréco-romain et adapté aux croyances de la plupart des peuples, contenait les notions de fécondation, de création et d'immortalité et servait à expliquer la destinée humaine. La datte et le cône de pin parasol associés à la figue dans le rite isiaque renforcent l'expression de fécondité et ajoutent la notion de vitalité et de résurrection. Le palmier-dattier a revêtu une importance essentielle en raison de son mode de croissance qui en a fait le symbole du cycle lunaire[34]. La résurrection est clairement signifiée par l'aptitude du figuier et du dattier à se régénérer par des rejets depuis la souche et à se reproduire par bouturage. Cette propriété fut sans doute à l'origine de la mise en culture de ces types de fruitiers avant celle des espèces nécessitant la greffe[35].

L'APPROVISIONNEMENT : CULTURES LOCALES OU IMPORTATIONS ?

Les trois espèces principales du dépôt sont les piliers de la fructiculture méditerranéenne depuis l'Âge du Bronze[36]. La consommation des figues et des pignons se répand à travers tout l'Empire romain jusque dans les contrées les plus septentrionales, en Allemagne, en Grande-Bretagne. Véritables marqueurs de la romanisation dans les assemblages carpologiques des habitats[37], ces fruits apparaissent aussi fréquemment sinon systématiquement dans les contextes funéraires gallo-romains[38]. Les coques et fragments de cônes du pin parasol sont régulièrement attestés dans les contextes religieux, funéraires ou rituels romains de Pompéi à Mayence[39]. En Europe centrale, ils sont fréquents dans les déchets domestiques de la période romaine.

Les dattes sont souvent associées aux restes de pin parasol dans les contextes rituels européens[40]. En Gaule romaine, elles sont presque exclusivement découvertes dans les dépôts funéraires tant dans le Midi[41] que dans le Nord, en Bourgogne et

[27] BOUBY et MARINVAL, « Fruits and Seeds from Roman Cremations in Limagne », p. 8.

[28] VAN DER VEEN, « The Botanical Evidence », p. 191.

[29] BOUBY et MARINVAL, « Fruits and seeds from Roman Cremations in Limagne », pp. 6 et 8.

[30] PREISS *et alii*, « An approach to funerary rituals in the Roman Provinces », pp. 365-366 et 370.

[31] PLINE, livre 18, 136.

[32] ZACH, « Vegetable offerings on the Roman Sacrificial Site in Mainz », p. 105.

[33] *Ibid.*, p. 105.

[34] DARBY *et alii*, *Food*.

[35] ZOHARY et HOPF, *Domestication of plants in the Old World*.

[36] *Ibid.*

[37] RUAS et MARINVAL, « Alimentation végétale et agriculture d'après les semences archéologiques », p. 421 ; RUAS, «Eléments pour une histoire de la fructiculture en France au Moyen Âge », pp. 98-99 ; WIETHOLD, « How to Trace the "Romanisation" of Central Gaule by Archaeobotanical analysis ? ».

[38] MARINVAL, « Étude carpologique d'offrandes alimentaires végétales dans les sépultures gallo-romaines », p. 57, et « Offrandes alimentaires d'origine végétale en contexte funéraire gallo-romain », p. 204.

[39] ROBINSON « Domestic Burnt Offerings and Sacrifices », p. 97 ; ZACH, « Vegetable offerings on the Roman Sacrificial Site in Mainz », p. 104.

[40] BAKELS et JACOMET, « Access to Luxury Foods ».

[41] MARINVAL, « Étude carpologique d'offrandes alimentaires végétales dans les sépultures gallo-romaines », p. 57.

en Lorraine[42]. Elles sont, en revanche, des denrées alimentaires courantes en Égypte romaine. Produites en quantités, elles sont exportées vers l'Europe, comme l'ont montré les découvertes du port de *Berenike* et du fort du *Mons Claudianus*[43].

En Espagne, pignons de pin parasol et figues sont attestés dans les nécropoles ibériques, notamment dans le sud-est de la Péninsule (environs de Murcie). La présence de ces fruits avant la période romaine dans cette région est liée aux relations entretenues par les populations avec les colonies phéniciennes et grecques du littoral. Des dattes ne sont mentionnées dans cette région que dans les réserves du musée municipal de Jumilla. Leur datation ne serait pas antérieure à la période romaine[44]. Ces fruits étaient produits abondamment dans le bassin méditerranéen et faisaient l'objet de commerces maritimes connus.

Le palmier dattier, s'il parvient à y fructifier, ne produisait pas de fruits comestibles ou appréciés en Espagne. D'après Pline[45], des dattiers étaient cultivés sur les rivages de la Péninsule, mais ils donnaient des fruits âpres. On leur préférait pour l'alimentation, les dattes de Syrie, d'Égypte ou de Chypre. Le naturaliste décrit comme très longue et très mince, parfois arquée, une sorte de datte appelée *dactyle*, rangée dans la série des dattes à chair de consistance sèche et il précise qu'on l'employait dans les offrandes aux dieux[46]. Comme le montrent les études réalisées à partir des restes végétaux, le port de *Berenike* en Égypte assurait le commerce des dattes jusqu'en Gaule romaine[47]. Celles que les prêtres de Belo brûlaient lors des cérémonies isiaques pourraient en provenir ou de tout autre port d'Afrique du Nord et ce, d'autant plus facilement que la ville jouait alors un rôle de port maritime en liaison commerciale directe avec celui de Tanger. Leur origine nous échappe, en l'état actuel de la recherche archéobotanique sur la phylogénie des variétés, importées depuis les zones de cultures du palmier dattier durant l'Antiquité.

Il n'est pas certain que les autres fruits des offrandes de Belo proviennent aussi d'importations. D'après de récentes synthèses des données archéobotaniques sur sa biogéographie, le pin parasol est, en effet, admis comme indigène en Andalousie ; il y aurait connu des phases de déforestations et de reforestations. À l'époque romaine, les régions de Huelva, Algarve et de La Rábida produisaient alors le bois et la résine (poix) nécessaires à la forte demande à partir des formations boisées du littoral[48].

Concernant les figues, outre les attestations préromaines de leur consommation, Pline l'Ancien signale leur production dans l'île d'*Ebusus* (Ibiza) ; il juge qu'elles sont les meilleures et les plus grosses et précise qu'on les fait sécher pour les conserver en caissettes[49]. Les terres hispaniques pouvaient donc approvisionner directement les besoins alimentaires et cultuels des populations en figues et en pignons.

Conclusion

L'ensemble des fruits brûlés dans le temple exprime les thèmes du cycle de la vie, de la nature – conception, vie, mort et renaissance– à la fois par la régénération saisonnière du végétal et dans la succession perpétuelle des générations humaines. Si l'on se réfère au calendrier des cérémonies du culte, il semble, d'après le sens donné aux plantes attestées, que ces crémations correspondaient à la commémoration de la Passion et de l'Invention d'Osiris, les *Isia*, qui se déroulaient en novembre. Productions locales et exotiques étaient réunies pour les cérémonies. La place et la part de chacune des denrées dans les séances restent inconnues. Mais l'emploi des fruits trouvés à Belo semble avoir été universalisé dans les cultes et/ou les pratiques funéraires, du moins dans les limites d'influence grecque et romaine.

Des observations fines avec relevés sur le terrain et une meilleure méthode de collecte permettront peut-être à l'avenir de mieux analyser les connexions entre les divers éléments conservés dans de tels dépôts. Leur position, les types de restes enregistrés détiennent encore certaines informations sur les gestes et les pratiques. À l'instar des éléments architecturaux mieux étudiés, ces données contribueront à caractériser les spécificités locales ou la normalisation des usages ainsi que les perceptions, par les communautés humaines, de leur patrimoine végétal.

[42] Wiethold, « How to Trace the "Romanisation" of Central Gaule by Archaeobotanical analysis ? » ; Preiss *et alii*, « An approach to funerary rituals in the Roman Provinces ».

[43] Cappers, « Trade and Subsistence at the Roman Port of Berenike » ; Van der Veen, « The Botanical Evidence », p. 191.

[44] Rivera et Obón, « Contactos de las poblaciones ibéricas con los colonos del litoral », p. 222.

[45] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XIII, 9.

[46] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XIII, 9, 46.

[47] Cappers, « Trade and subsistence at the Roman Port of Berenike ».

[48] Martínez et Montero, « The *Pinus pinea* Woodlands along the Coast of South-Western Spain », pp. 7 et 10.

[49] Pline l'Ancien, XV, 82.

ANNEXE II

LES OSSEMENTS D'OISEAUX RECUEILLIS DANS LE FOYER DU SANCTUAIRE D'ISIS

Yves Lignereux et Joris Peters

Les ossements soumis à notre analyse proviennent du foyer du temple d'Isis, petite construction carrée située en avant du temple et de l'autel, dans l'angle sud-est de la cour, et à proximité du bassin (fig. 6, p. 6 ; 61, p. 122). Ce foyer comportait une couche de terre noire et de charbon de bois de près de 40 cm d'épaisseur (US 625), dans laquelle ont été recueillis, outre de nombreux os calcinés d'oiseaux, onze monnaies des Ier et IIe siècles[1]. Il a livré aussi un certain nombre de macro-restes, principalement des dattes et des figues[2].

Les fragments osseux ont été triés, déterminés, comptés, pesés et mesurés selon la méthode de A. von den Driesch[3].

Résultats

Sur un total de 363 restes osseux d'une masse totale de 268 grammes, 272 pièces, pesant 199 grammes, ont été identifiées. À l'exception de deux fragments (4 grammes) qui sont issus de mammifères (un fragment de dent jugale de bœuf et un os indéterminé), tous les autres, 361 restes, brûlés, proviennent d'oiseaux.

Le tableau 1 (p. 232) montre la distribution spécifique des pièces osseuses brûlées.

L'impossibilité à déterminer le quart des os d'oiseaux tient à leur fragmentation (0,17 g/reste indéterminé) et/ou à leur déformation par un début de combustion. La provenance spécifique (oiseaux) et la calcination expliquent la légèreté des restes déterminés (0,73 gramme en moyenne).

La distribution squelettique des restes d'oiseaux figure au tableau 2 (p. 232).

La figure 113 (p. 232) illustre ces résultats, chez le poulet.

Les os les plus représentés (entre 9 % et 21 %) sont l'os coracoïde, l'humérus, l'ulna, le fémur, le tibiotarse et le tarsométatarse ; les os rares et cependant présents (entre 0,4 et 1,1 %) sont les vertèbres cervicales et lombosacrées, les côtes, le coxal et les phalanges ; les os absents sont ceux de la tête et les vertèbres thoraciques et coccygiennes. Schématiquement, cette répartition suit l'ordre décroissant de résistance taphonomique des os (résistance à la combustion et à la disparition dans le sédiment, pour des raisons de conservation intrinsèque ou de prélèvement par des charognards).

L'analyse individuelle des ossements de *Gallus domesticus*, l'espèce quasi exclusive, fait apparaître 26 individus au minimum (NMI = 26 poulets), dont 18 adultes (12 poules et 4 coqs) et 10 poulets jeunes.

Ces effectifs se basent sur les os coracoïdes droits (12 os adultes sans foramen pneumatique), les humérus gauches (10 juvéniles), les fémurs droits (18 adultes) et les tibiotarses gauches (4 coqs).

Une seule oie est représentée, par son aile incomplète.

Les mesures osseuses du poulet (selon A. von den Driesch) sont rassemblées dans le tableau 3 (p. 233). Les animaux étaient de taille moyenne.

Discussion

Ces résultats peuvent être comparés à ce que l'on sait par ailleurs à propos des offrandes faites à Isis, d'abord dans ses temples d'Égypte, ensuite dans les sanctuaires du monde méditerranéen où le culte de la divinité s'est peu à peu propagé.

Pendant les 31 années du règne de Ramsès III, les temples égyptiens ont reçu 514.968 bœufs et

[1] Voir ci-dessus, p. 121.

[2] Étudiés ci-dessus, pp. 221-230.

[3] Driesch, *A Guide to the measurement of Animal Bones from archæological Sites*, p. 137.

TABLEAU 1. – Répartition spécifique des pièces osseuses brûlées

	NOMBRE DE RESTES (NR)	MASSE (grammes)
Gallus domesticus	268	197
Anser anser	4	2
Aves, indéterminés	89	65
TOTAL	361	264

TABLEAU 2. – Distribution squelettique des restes d'oiseaux

	Gallus domesticus					*Anser anser*
	Gauche	Droit	Gauche ou droit	Total	%	
Vertèbre cervicale	-	-	-	1	0,4	-
Synsacrum	-	-	-	3	1,1	-
Côtes	-	-	1	1	0,4	-
Sternum	-	-	6	6	2,2	-
Scapula	5	2	-	7	2,6	-
Os coracoïde	12	19	-	31	11,6	-
Humérus	15	16	1	32	12,1	-
Radius	5	6	-	11	4,1	3 (1 gauche)
Ulna	14	13	1	28	10,4	1 (gauche)
Carpométacarpe	7	4	3	14	5,2	-
Coxal	1	1	1	3	1,1	-
Fémur	20	24	-	44	16,4	-
Tibiotarse	27	18	12	57	21,3	-
Fibula	2	1	-	3	1,1	-
Tarsométarse	10	14	1	25	9,3	-
Phalanges	-	-	2	2	0,7	-
TOTAL RESTES				268	100 %	4

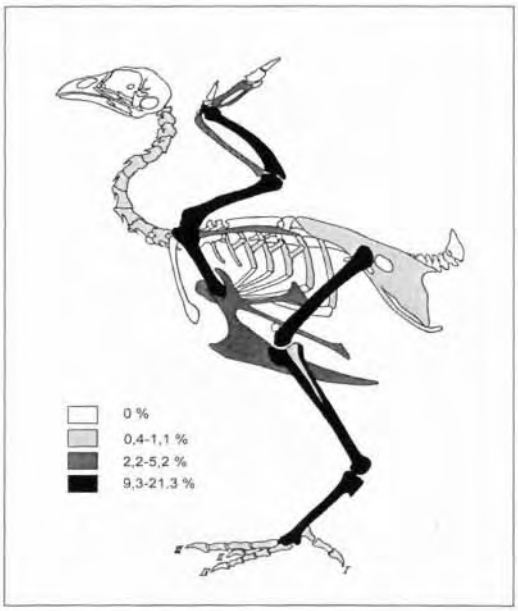

FIG. 113. – Fréquence des parties du squelette *(Gallus domesticus)*

TABLEAU 3. – Ostéométrie de *Gallus domesticus* (selon A. von den Dresch, mesures en millimètres)

	GL	Bp	Bd
Humérus	(65)	17,6	14,2
	67	15,8	12,7
	-	19,2	15,4

	GL	SC	Bd
Radius	69,5	3	7

	GL	Dip	Bp	SC	Did
Ulna	68	-	7	3,9	9
	-	12	8	-	-

	GL	Bp	Did
Carpométacarpe	37	10,9	6,6
	41,9	12,4	8
	-	12,8	-

	Bp	Dp
Fémur	16,3	11,2

	Dip	Bd	Dd
Tibiotarse	18,8	-	-
	-	11	11,7
	-	10	10,6
	-	9,8	10,6

	GL	Bp	SC	Bd
Tarsométatarse	79,2	12,8	6,3	-
	-	12,3	-	-
	-	-	4,3	10,6
	-	-	8,2	13,2
	-	11,9	-	-
	-	11,3	-	-

680.764 oies[4] ; en effet, selon Hérodote « chacun (des prêtres) reçoit chaque jour de la viande de bœuf et d'oie en abondance ; on leur donne aussi du vin de raisins ; toutefois, le poisson leur est interdit »[5]. Donc, ainsi que J. Boessneck l'écrit, les bovins et les oies constituaient les offrandes alimentaires les plus appréciées[6]. Hérodote indique aussi à propos des Égyptiens qu'ils sont « un peuple, à qui sa religion ne permet même pas de sacrifier des animaux, sauf des porcs, des bœufs et des veaux (s'ils sont reconnus purs), et des oies »[7]. Théophraste confirme l'exclusivité des oies dans les sacrifices en l'honneur d'Isis, ainsi que le montrent les représentations des monuments d'Alexandrie[8]. Et en effet, il faut avoir présent à l'esprit, d'une part, que ces oiseaux, appartenant à plusieurs espèces, étaient particulièrement abondants sur le Nil et dans son delta, certains comme migrants hivernaux et, d'autre part, que le poulet ne fut introduit en Égypte qu'à partir de la fin du VIe siècle av. J.-C., à l'époque perse puis grecque.

Dans les provinces romaines gagnées au culte d'Isis, le poulet de sacrifice ne dut supplanter l'oie que là où celle-ci était plus rare, ce qui est sans doute le cas dans la région de Belo. Et, peut-être aussi, là où il n'y avait pas de prêtres égyptiens pour exiger le maintien de la tradition d'origine. En effet, le culte d'Isis s'occidentalise dès Caligula et, plus en-

[4] ERMAN et RANKE, *La civilisation égyptienne.*
[5] HÉRODOTE, *Histoires*, II, 37.
[6] BOESSNECK, *Die Tierwelt des Alten Ägypten.*
[7] HÉRODOTE, *Histoires*, II, 45.
[8] STENGEL, *Die griechischen Kultusaltertümer.*

core, sous Domitien : on peut remarquer qu'à Belo le temple d'Isis figure en bonne place à côté de ceux de la triade capitoline, ce qui montre bien l'inscription définitive d'Isis au panthéon romain.

L'absence de restes céphaliques dans cet échantillon tend à démontrer que les animaux étaient offerts décapités. Les Égyptiens, selon Hérodote, tiennent la tête des victimes sacrifiées pour impure : elle est vendue aux Grecs (lorsqu'il s'agit d'une tête de bœuf) ou bien elle est chargée de maux et jetée dans le fleuve[9]. L'absence des têtes des poulets sacrifiés a été observée ailleurs, par exemple au temple d'Artémis d'Éphèse[10]. De l'oie, très rare à Belo, n'est donnée en offrande qu'une partie représentant le tout, *pars pro toto* : l'aile ; le reste aura sans doute été consommé par les prêtres.

De poisson, nulle trace : ils étaient interdits au prêtre.

Quant à la présence des figues et des dattes, elle est expliquée toujours par Hérodote :

> Après avoir écorché le bœuf, on prononce les prières, puis on retire les intestins de la bête sans toucher aux autres viscères ni à la graisse ; on coupe les pattes, l'extrémité de la croupe, les épaules et le cou, puis on remplit la carcasse de pains de pure farine, de miel, de raisins secs, de figues, d'encens, de myrrhe et d'autres aromates ; puis on le brûle en l'arrosant copieusement d'huile[11].

Enfin, la trouvaille à Belo d'un fragment de molaire de bœuf dans le foyer de la cour n'est pas réellement significative.

Les sacrifices à Isis sont décrits, en Grèce, par le voyageur et géographe du IIe siècle ap. J.-C., Pausanias :

> Dans la région de Tithorée[12], des foires étaient dédiées à Isis au printemps et à l'automne. L'avant-veille du marché, des personnes autorisées nettoyaient le sanctuaire : elles évacuaient, en secret, les restes des sacrifices précédents et les enterraient, à une distance de deux stades, toujours au même endroit. La veille du marché, les marchands construisaient leur boutique en roseau ou autre matériau. Le jour du marché, le matin, on vendait des esclaves, toutes sortes de bétail, des vêtements, de l'argent et de l'or ; l'après-midi, les plus aisés offraient des bœufs ou des cerfs, les moins riches des oies et des pintades, mais jamais de porcs, de moutons ou de chèvres ; les animaux étaient enveloppés dans du lin ou dans un tissu, à la manière égyptienne, puis conduits en procession au temple, tandis que les autres portaient en offrande leurs cabanes, et s'en allaient aussitôt[13].

Un rapprochement peut-il être fait avec Belo ? Le poulet n'est pas mentionné à Tithorée, mais la pintade, qui peut lui être assimilée *(Gallina Africana)*. Rappelons aussi que le foyer du sanctuaire de Belo était exigu et devait être parfois vidangé, ainsi qu'en témoigne le petit nombre des restes. L'endroit où les ossements brûlés étaient ensuite déposés reste à découvrir.

CONCLUSION

Isis, la *déesse aux mille noms*, fut universellement révérée d'une rive à l'autre et d'une extrémité à l'autre de la Méditerranée. Honorée à Belo par des sacrifices symboliques d'oiseaux, son culte dans les régions occidentales du monde romain a pu présenter quelques particularités liturgiques locales. Ainsi la quasi-substitution du poulet à l'oie et la *pars anseris pro toto* montrent en tout cas qu'une certaine tolérance était admise dans son expression rituelle en Hispanie méridionale.

[9] HÉRODOTE, *Histoires*, II, 39.

[10] KRACHLER, *Tierknochenfunde aus dem Artemision von Ephesos*.

[11] HÉRODOTE, *Histoires*, II, 40.

[12] Ville située au nord-est de Delphes, sur le versant opposé du mont Parnasse.

[13] PAUSANIAS, *Beschreibung Griechenlands*, X, 32.

BIBLIOGRAPHIE

ABASCAL PALAZÓN, Juan Manuel, *Los nombres personales en las inscripciones latinas de Hispania*, Murcie-Madrid, Universidad de Murcia - Universidad Complutense, Anejos de Antigüedad y Cristianismo (2), 1994.

ABASCAL PALAZÓN, Juan Manuel, et RAMALLO ASENSIO, Sebastián F., *La ciudad de Carthago Nova: la documentación epigráfica*, Murcie, Universidad de Murcia, 1997 (2 vol.).

ADAMO MUSCETOLLA, Stefania, « La decorazione architettonica e l'arredo », dans *Alla ricerca di Iside. Analisi, studi e restauri dell'Iseo pompeiano nel Museo di Napoli*, Naples, 1992, pp. 63-76.

AGUAROD OTAL, Carmen, *Cerámica romana importada de cocina en la Tarraconensis*, Saragosse, Institución Fernando el Católico, 1991.

AGUSTA-BOULAROT, Sandrine, JANON, Michel, et GASSEND, Jean-Marie, « *In Lambaesem defluxit Nilus* », dans Xavier LAFON et Gilles SAURON (éd.), *Théorie et pratique de l'architecture romaine. Études offertes à Pierre Gros*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 2005, pp. 117-131.

ALARCÃO, Jorge de, *Portugal romano*, Lisbonne, Verbo, Colecçao Historia mundi (33), 1983.

ALFÖLDY, Géza, *Die Römischen Inschriften von Tarraco* [Berlin], *Madrider Forschungen*, 10, 1975.

— « Die Mysterien von Panoias (Vila Real, Portugal) », *Madrider Mitteilungen*, 38, 1997, pp. 176-246.

Alla ricerca di Iside. Analisi, studi e restauri dell'Iseo pompeiano nel Museo di Napoli, Naples, Museo Archeologico Nazionale di Napoli, 1992.

ALMAGRO, Martín, *Las inscripciones ampuritanas griegas, ibéricas y latinas*, Barcelone, Monografías ampuritanas (2), 1952.

ALVAR, Jaime, « El culto a Isis en Hispania », dans *La religión romana en España. Symposium organizado por el Instituto de Arqueología « Rodrigo Caro » del CSIC (17 al 19 de diciembre de 1979)*, Madrid, 1981, pp. 311-319.

— « El culto y la sociedad : Isis en la Bética », dans Cristóbal GONZÁLEZ ROMÁN (éd.), *La sociedad de la Bética. Contribuciones para su estudio*, Grenade, Biblioteca de Estudios Clásicos (2), 1994, pp. 9-28.

— « Isis prerromana. Isis romana », dans Rebeca RUBIO (éd.), *Isis. Nuevas perspectivas. Homenaje al Prof. Álvarez de Miranda*, Madrid, Ediciones Clásicas, « Arys. Antigüedad : religiones y sociedades » (4), 1996, pp. 95-107.

— « Cultos orientais e mistéricos na Província de Lusitânia », dans José CARDIM RIBEIRO (éd.), *Religiões da Lusitânia, loquuntur saxa*, Lisbonne, 2002, pp. 205-210.

ALVAR, Jaime, et MUÑIZ, Elena, « Les cultes égyptiens dans les provinces romaines d'Hispanie », dans Laurent BRICAULT (éd.), *Isis en Occident. Actes du IIe Colloque international sur les études isiaques (Lyon, 16-17 mai 2002)*, Leyde-Boston, E. J. Brill, coll. « Religions in the Graeco-Roman World » (151), 2004, pp. 69-94.

ALVAR, Jaime, et WAGNER, C. G., « El culto de Serapis en Hispania », dans *La religión romana en España. Symposium organizado por el Instituto de Arqueología « Rodrigo Caro » del CSIC (17 al 19 de diciembre de 1979)*, Madrid, 1981, pp. 321-334.

ANNEQUIN, Jacques, *Recherches sur l'action magique et ses représentations (Ier et IIe siècle après J.-C.)*, Paris, Les Belles Lettres, Annales littéraires de l'Université de Besançon (146), 1973.

APULÉE, *Métamorphoses*, Donald S. ROBERTSON (éd.), trad. Paul VALETTE, Paris, Les Belles Lettres, 1945 (2e éd. 1965).

APULÉE, *Métamorphoses*, dans *Romans grecs et latins*, Pierre GRIMAL (éd.), Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1958.

AQUILUÉ, Xavier, CASTAÑER, Pere, SANTOS, Marta, et TREMOLEDA, Joaquim, *Empúries*, Tarragone, 2001.

ARSLAN, Ermann A. (éd.), *Iside, il mito, il mistero, la magia*, catalogue d'exposition (Milan, Palazzo Reale), Milan, 1997.

Atlante delle forme ceramiche. Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (medio e tardo impero), Rome, Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale, 1981.

BAKELS, Corie C., et JACOMET, Stefanie, « Access to Luxury Foods in Central Europe during the Roman Period. The Archaeobotanical Evidence », *World Archaeology*, 34, 2003, pp. 542-557.

BALIL, Alberto, « El culto de Isis en España », *Cuadernos de Trabajos de la Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma*, 8, 1956, pp. 215-224.

BARRERA ANTÓN, José Luis de la, *Los capiteles romanos de Mérida*, Badajoz, 1984.

BELAYCHE, Nicole, « *Deae Suriae sacrum*, la romanité des cultes "orientaux" », *Revue historique*, 302(3), 2000, pp. 565-592.

– « Hypsistos. Une voie de l'exaltation des dieux dans le polythéisme gréco-romain », *Archiv für Religionsgeschichte*, 7, 2005, pp. 34-55.

BIANCHI, Ugo, et VERMASEREN, Maarten Jozef (éd.), *La soterologia dei culti orientali nell'impero romano. Colloquio internazionale (Roma, settembre 1979)*, Leyde, 1982.

BLANC, Nicole, ERISTOV, Hélène, et FINCKER, Myriam, « *A fundamento restituit* ? Réfections dans le temple d'Isis à Pompéi », *Revue Archéologique*, 2, 2000, pp. 227-309.

BLÁZQUEZ, José María, *Mosaicos de Lérida y Albacete*, Madrid, CSIC, « Corpus de Mosaicos de España » (8), 1989.

BODSON, Liliane, « L'offrande aux divinités grecques de l'effigie des animaux », dans Patrice MENIEL (éd.), *Animal et pratiques religieuses : les manifestations matérielles. Actes du colloque international (Compiègne, 11-13 novembre 1988)*, Paris, Laboratoire d'anatomie comparée - Association « L'homme et l'animal », coll. « Anthropozoologica » (3), 1989, pp. 69-77.

BOESSNECK, Joachim, *Die Tierwelt des Alten Ägypten*, Munich, 1988.

BONNEVILLE, Jean-Noël, DARDAINE, Sylvie, DIDIERJEAN, François, LE ROUX, Patrick, et SILLIÈRES, Pierre, « Chroniques. La quinzième campagne de fouilles de la Casa de Velázquez à Belo en 1980 (Bolonia, province de Cadix) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 17, 1981, pp. 393-456.

BONNEVILLE, Jean-Noël, DIDIERJEAN, François, LE ROUX, Patrick, ROUILLARD, Pierre, et SILLIÈRES, Pierre, « La seizième campagne de fouilles de la Casa de Velázquez à Belo en 1981 (Bolonia, province de Cadix) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 18(2), 1982, pp. 5-65.

BONNEVILLE, Jean-Noël, DIDIERJEAN, François, DUPRÉ, Nicole, JACOB, Pierre, et LANCHA, Janine, « Chroniques. La dix-huitième campagne de fouilles de la Casa de Velázquez à Belo en 1983 (Bolonia, province de Cadix) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 20, 1984, pp. 439-486.

BONNEVILLE, Jean-Noël, JACOB, Pierre, LANCHA, Janine, LE ROUX, Patrick, FINCKER, Myriam, NEY, Claude, et PAILLET, Jean-Louis, « Chronique. La dix-neuvième campagne de fouilles de la Casa de Velázquez à Belo en 1984 (Bolonia, province de Cadix) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 21, 1985, pp. 347-369.

BONNEVILLE, Jean-Noël, DARDAINE, Sylvie, JACOB, Pierre, PELLETIER, Agnès, SILLIÈRES, Pierre, PAILLET, Jean-Louis, et FINCKER, Myriam, « Chronique. La vingtième campagne de fouilles de la Casa de Velázquez à Belo en 1985 (Bolonia, province de Cadix) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 22, 1986, pp. 495-520.

BONNEVILLE, Jean-Noël, DARDAINE, Sylvie, et LE ROUX, Patrick, *Belo V. L'épigraphie. Les inscriptions romaines de « Baelo Claudia »*, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez (20), 1988.

BONNEVILLE, Jean-Noël, FINCKER, Myriam, SILLIÈRES, Pierre, DARDAINE, Sylvie, et LABARTHE, Jean-Michel, *Belo VII. Le capitole*, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez (67), 2000.

BOST, Jean-Pierre, CHAVES, Francisca, DEPEYROT, Georges, HIERNARD, Jean, et RICHARD, Jean-Claude, *Belo IV. Les monnaies*, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez (16), 1987.

BOUBY, Laurent, et MARINVAL, Philippe, « Fruits and Seeds from Roman Cremations in Limagne (Massif Central) and the Spatial Variability of Plant Offerings in France », *Journal of Archaeological Science*, 31, 2004, pp. 77-86.

BOURGEOIS, Ariane, et DEL AMO, Mariano, « Chronique. La quatrième campagne de fouilles à Belo-Bolonia (province de Cadix) en 1969 », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 6, 1970, pp. 439-456.

BOURGEOIS, Ariane, et MAYET, Françoise, *Belo VI. Les sigillées*, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez (34), 1991.

BRICAULT, Laurent, « Isis Myrionyme », dans Catherine BERGER, Gisèle CLERC et Nicolas GRIMAL (éd.), *Hommages à Jean Leclant*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, Bibliothèque d'étude (106), 1994, t. III : *Études isiaques*, pp. 67-86.

– « Études isiaques : perspectives », dans Laurent BRICAULT (éd.), *De Memphis à Rome. Actes du Ier Colloque international sur les études isiaques (Poitiers, 8-10 avril 1999)*, Leyde, E. J. Brill, coll. « Religions in the Graeco-Roman World » (140), 2000, pp. 189-210.

– *Atlas de la diffusion des cultes isiaques (IVe s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C.)*, Paris, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (23), 2001.

– *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques*, Paris, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (31), 2005 (3 vol.).

BRICAULT, Laurent (éd.), *De Memphis à Rome. Actes du Ier Colloque international sur les études isiaques (Poitiers, 8-10 avril 1999)*, Leyde, E. J. Brill, coll. « Religions in the Graeco-Roman World » (140), 2000.

— *Isis en Occident. Actes du IIe Colloque international sur les études isiaques (Lyon, 16-17 mai 2002)*, Leyde-Boston, E. J. Brill, coll. « Religions in the Graeco-Roman World » (151), 2004.

BURKERT, Walter, *Les cultes à mystères dans l'Antiquité*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Vérité des mythes » (22), 2003 (2e éd.).

BURNELLI, Stefania, « L'ispirazione divina nelle iscrizioni : la Cisalpina e le aree limitrofe », *Acme*, 55, 2002, pp. 117-149.

BURNETT, Andrew, AMANDRY, Michel, et RIPOLLÈS, Pere Pau, *Roman Provincial Coinage, from the Death of Caesar to the Death of Vitellius (44 BC - AD 69)*, Londres-Paris, British Museum Press - Bibliothèque nationale de France, 1992 (2 vol.), t. I.

CABALLOS RUFINO, Antonio, MARÍN, Jesús, et RODRÍGUEZ HIDALGO, José Manuel, *Itálica arqueológica*, Séville, 1999.

CANTO, Alicia, « Una familia Bética. Los Fabii Fabiani », *Habis*, 7, 1976, pp. 293-310.

— « Les plaques votives avec *plantae pedum* d'*Italica*. Un essai d'interprétation », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 54, 1984, pp. 184-194.

CAPPERS, René, « Trade and Subsistence at the Roman Port of Berenike, Red Sea Coast, Egypt », dans Marijke van der VEEN (éd.), *The Exploitation of Plant Resources in Ancient Africa*, New York-Dordrecht, 1999, pp. 185-197.

CARDIM RIBEIRO, José (éd.), *Religiões da Lusitânia : loquuntur saxa*, Catalogue de l'exposition au Museu Nacional de Arqueologia, Lisbonne, 2002.

CAZES, Daniel, *Le Musée Saint-Raymond*, Toulouse, Musée des Antiques de Toulouse, 1999.

CHANUT, Pierre-Yves, *Les habitations en latin. Étude lexicologique*, Lille, 1998.

CIMOK, Fatih (éd.), *Antioch Mosaics*, Istanbul, 1995.

COLTELLONI-TRANNOY, Michèle, *Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée (25 av. J.-C. - 40 ap. J.-C.)*, Paris, CNRS, « Études d'Antiquités africaines », 1997.

CORZO, Ramón, « Isis en el teatro de Itálica », *Boletín de Bellas Artes de Santa Isabel de Hungría*, 19 (2a época), 1991, pp. 125-148.

CUNLIFFE, Barry, TOMLIN, Roger, *The Temple of Sulis Minerva at Bath*, t. II : *The Finds from the Sacred Spring*, Oxford, Oxford University Committee for Archaeology, 1988.

DARBY, William J., GHALIOUNGUI, Paul, et GRIVETTI, Louis, *Food : the Gift of Osiris*, Londres, 1977 (2 vol.).

DARDAINE, Sylvie, « Historique des fouilles », dans Sylvie DARDAINE, Loïc MENANTEAU, Jean-René VANNEY et Caridad ZAZO CARDEÑA, *Belo II. Historique des fouilles. Belo et son environnement (détroit de Gibraltar). Étude physique d'un site antique*, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez (12), 1983, pp. 7-37.

— « Libéralités chiffrées et richesse des notables municipaux en Bétique », dans *Actas del I coloquio de Historia Antigua de Andalucía*, Cordoue, 1993, pp. 57-72.

— « Dédicaces religieuses et itinéraires géographiques. Le procurateur C. Sempronius Urbanus et la Bétique à la fin du IIe siècle après J.-C. », dans *Hommage à Edmond Frézouls*, publié dans la revue *Ktèma*, 21, 1996, pp. 295-304.

DARDAINE, Sylvie, et BONNEVILLE, Jean-Noël, « La campagne de fouilles d'octobre 1979 à Belo », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 16, 1980, pp. 376-419.

DARDAINE, Sylvie, DIDIERJEAN, François, LUNAIS, Sophie, et PAULIAN, Agnès, « Chronique. La treizième campagne de fouilles de la Casa de Velázquez à Belo (Bolonia-Cadix) en 1978 », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 15, 1979, pp. 515-557.

DARDAINE, Sylvie, LANCHA, Janine, PELLETIER, Agnès, SILLIÈRES, Pierre, FINCKER, Myriam, et PAILLET, Jean-Louis, « Belo : le temple d'Isis et le forum », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 23, 1987, pp. 65-105.

DARDAINE, Sylvie, LANCHA, Janine, PELLETIER, Agnès, SILLIÈRES, Pierre, FINCKER, Myriam, LABARTHE, Jean-Michel et CHARPENTIER, Gérard, « Belo : le temple d'Isis et le forum (II) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 24, 1988, pp. 19-51.

DESSAU, Hermann, *Inscriptiones Latinae Selectae*, Berlin, 1892-1916.

DE VOS, Mariette, *L'egittomania in pitture e mosaici romano-campani della prima età imperiale*, Leyde, E. J. Brill, « Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain » (84), 1980.

— « Aegyptiaca Romana », *La Parola del passato*, 49, 1994, pp. 130-159.

— *Dionysus, Hylas e Isis sui monti di Roma. Tre monumenti con decorazione parietale in Roma antica (Palatino, Quirinale, Oppio)*, Rome, 1997.

DE VOS, Mariette et Arnold, *Pompei, Ercolano, Stabia*, Bari, « Guide archeologiche Laterza » (11), 1982.

DESBAT, Armand, LEFRANC, Odile, PRISSET, Jean-Luc, et SAVAY-GUERRAZ, Hugues, *La Maison des dieux Océan à Saint-Romain-en-Gal (Rhône)*, Paris, Éd. du CNRS, « Supplément à *Gallia* » (55), 1994.

DI VITA, Antonino, DI VITA-ÉVRARD, Ginette, et BACCHIELLI, Lidiano, *La Libye antique. Cités perdues de l'Empire romain*, Paris, 1998.

DÍAZ MARTOS, Arturo, *Capiteles corintios romanos de Hispania*, Madrid, 1985.

DIDIERJEAN, François, LUNAIS, Sophie, et PAULIAN, Agnès, « Chronique. La douzième campagne de fouilles de la Casa de Velázquez à Belo en 1977 (Bolonia, prov. de Cadix) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 14, 1978, pp. 433-464.

DIDIERJEAN, François, NEY, Claude, et PAILLET, Jean-Louis, *Belo III. Le macellum*, Collection de la Casa de Velázquez (15), Madrid, 1986.

DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque Historique*, Pierre BERTRAC (éd.), trad. Yvonne VERNIÈRE, Paris, Les Belles Lettres, 1993.

DOMERGUE, Claude, *Belo I. La stratigraphie*, Collection de la Casa de Velázquez (2), Madrid, 1973.

DONADONI, Sergio, CURTO, Silvio, et DONADONI ROVERI, Anna Maria, *L'Égypte du mythe à l'égyptologie*, Milan, 1990.

DRAGENDORFF, Hans, « *Terra sigillata*. Ein Beiträg zur Geschichte der griechischen und römischen Keramik », *Bonner Jahrbücher*, 96, 1895, pp. 18-155.

DRERUP, Heinrich, « Zwei Kapitelle aus Italica », *Archivo Español de Arqueología*, 45-47, 1972-1974, pp. 91-102.

DRIESCH, Angela von den, *A Guide to the Measurement of Animal Bones from Archæological Sites*, Harvard, « Peabody Museum Bulletin » (1), 1976.

DUNAND, Françoise, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, Leyde, E. J. Brill, « Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain » (26), 1973 [en particulier le vol. III : *Le culte d'Isis en Asie Mineure, Clergé et rituel des sanctuaires isiaques*].

— « Les mystères égyptiens aux époques hellénistique et romaine », dans *Mystères et syncrétismes*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, « Études d'histoire des religions » (2), 1975, pp. 11-62.

— « Cultes égyptiens hors d'Égypte : essai d'analyse des conditions de leur diffusion », dans *Religions, pouvoir, rapports sociaux*, Paris, les Belles Lettres, « Annales littéraires de l'Université de Besançon » (237), 1980, pp. 71-148.

— « Cultes égyptiens hors d'Égypte, nouvelles voies d'approche et d'interprétation », dans E. VAN'T DACK, P. VAN DESSEL et W. VAN GUCHT (éd.), *Egypt and the Hellenistic World*, Louvain, « Studia hellenistica » (27), 1983, pp. 75-98.

— *Isis, mère des dieux*, Paris, 2000.

— « Une vision de Mandoulis au temple de Kalabscha », dans Françoise DUNAND et François BŒSPFLUG (éd.), *Voir les dieux, voir Dieu*, Strasbourg, 2002, pp. 25-38.

DUNBABIN, Katherine M. D., « *Ipsa deae vestigia*. Footprints divine and human on Graeco-Roman monuments », *Journal of Roman Archeology*, 3, 1990, pp. 85-109.

DUPRÉ, Nicole, « Chroniques. La huitième campagne de fouilles de la Casa de Velázquez à Belo (Bolonia, prov. de Cadix) en 1973 », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 10, 1974, pp. 525-558.

EINGARTNER, Johannes, *Isis und ihre Dienerinnen Kunst der römischen Kaiserzeit*, Leyde, E. J. Brill, « Mnemosyne ». Supplément (115), 1991.

ENCARNAÇÃO, José d', *Inscrições romanas do Conventus Pacensis*, Coimbra, 1984.

ENSOLI, Serena, « Indagini sul culto di Iside a Cirene », dans Attilio MASTINO (éd.), *L'Africa romana. Atti del IX Convegno di studio (Nuoro, 13-15 dic. 1991)*, Sassari, 1992, pp. 167-250.

— « I santuari di Iside e Serapide a Roma e la resistenza pagana in età tardoantica », dans Serena ENSOLI et Eugenio LA ROCCA (éd.), *Aurea Roma, dalla citta pagana alla citta cristiana*, Catalogue de l'exposition au Palazzo delle Esposizioni, Rome, 2000, pp. 267-287.

— « Il santuario di Iside e Serapide sull'Acropoli. III : La fase tardoantica del culto isiaco a Cirene », dans Laurent BRICAULT (éd.), *Isis en Occident. Actes du IIe Colloque international sur les études isiaques (Lyon, 16-17 mai 2002)*, Leyde-Boston, E. J. Brill, coll. « Religions in the Graeco-Roman World » (151), 2004, pp. 193-219.

— « Il santuario di Iside e Serapide sull'Acropoli. I : La fase greca del culto isiaco a Cirene », dans Nicola BONACASA et Anna Maria DONADONI ROVERI (éd.), *Faraon come dei, Tolemei come faraoni. V Congresso Internazionale Italo-Egiziano (Torino, 8-12 dicembre 2001)*, sous presse.

— « Il santuario di Iside e Serapide sull'Acropoli. II : La fase romana del culto isiaco a Cirene », dans Catherine DOBIAS-LALOU (éd.), *La Cyrénaïque antique. Colloque international (Dijon, 21-23 mars 2002)*, sous presse.

ERMAN, Adolf, et RANKE, Hermann, *La civilisation égyptienne*, trad. Charles MATHIEN, Paris, Payot, 1952 (2e éd. 1990).

ETTLINGER, Elisabeth, HEDINGER, Bettina, et HOFFMANN, Bettina, *Conspectus formarum terrae sigillatae italico modo confectae*, Bonn, 1990.

EUZENNAT, Maurice, MARION, Jean, et GASCOU, Jacques, *Inscriptions antiques du Maroc*, 2 : *Inscriptions latines*, Paris, Éd. du CNRS, 1982.

FABRE, Georges, MAYER, Marc, et RODÀ, Isabel, *Inscriptions romaines de Catalogne*, Paris-Bordeaux-Barcelone, 1984-2002 (I-V).

FEAR, Trevor, « Isis and Igabrum », *Habis*, 20, 1989, pp. 193-203.

FERNÁNDEZ CHICARRO Y DE DIOS, Conchita, DOMERGUE, Claude, NICOLINI, Gérard, NONY, Daniel, et PELLICER, Manuel, « Réouverture d'un chantier de fouilles à Bolonia-Baelo (Cádiz) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 3, 1967, pp. 507-510.

FERRI, Silvio, « Il telesterio isiaco di Cirene », *Studi e materiali di storia delle religioni*, 3(a), 1927 [1963], pp. 233-246 ; republié dans *SCO*, 12, pp. 5-15.

FINCKER, Myriam, LABARTHE, Jean-Michel, et SILLIÈRES, Pierre, « L'urbanisme de *Baelo*. Trame augustéenne et grands édifices de la deuxième moitié du 1er siècle ap. J.-C. », dans Xavier DUPRÉ I RAVENTÓS (coord.), *La ciudad en el mundo romano. Actas del XIV Congreso Internacional de Arqueología Clásica (Tarragona, 5-11 de septiembre de 1993)*, Tarragone, 1994, pp. 160-161.

FINCKER, Myriam, et SILLIÈRES, Pierre, « À propos du réemploi d'éléments architectoniques lors de reconstructions antiques : quelques exemples à Belo », dans Jean-Marie PAILLET et Pierre MORET (éd.), *Mélanges Claude Domergue*, publiés dans le numéro 50 (1999) de la revue *Pallas*, pp. 263-283.

FRIGGERI, Rosanna, *La collezione epigrafica del Museo Nazionale Romano alle Terme di Diocleziano*, Rome, 2001.

FUCHS, Michel, *Vallon, musée et mosaïques romaines*, Fribourg, Musée romain de Vallon - Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie, coll. « Guides archéologiques de la Suisse » (30), 2000.

GALLO, Paolo, « Luoghi di culto e santuari isiaci in Italia », dans Ermann A. ARSLAN (éd.), *Iside, il mito, il mistero, la magia*, catalogue d'exposition (Milan, Palazzo Reale), Milan, 1997, pp. 290-296.

GARCÍA Y BELLIDO, Antonio, « El culto a Sarapis en la Península Ibérica », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 139, 1956, pp. 293-356.

– *Les religions orientales dans l'Espagne romaine*, Leyde, E. J. Brill, « Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire Romain » (5), 1967.

GARCÍA Y BELLIDO, Antonio, NICOLINI, Gérard, NONY, Daniel, et DOMERGUE, Claude, « Les fouilles de la Casa de Velázquez à Belo-Bolonia (Cádiz) en 1967 », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 4, 1968, pp. 393-399.

GARCÍA Y BELLIDO, Antonio, et NONY, Daniel, « Chronique. Les fouilles de la Casa de Velázquez à Belo-Bolonia (Cádiz) en 1968 », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 5, 1969, pp. 465-480.

GINOUVÈS, René, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, t. III : *Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles*, Paris-Rome, 1998.

GIRARD, Michel, et TCHERNIA, André, « Remarques à propos des cônes de pin pignon *(Pinus pinea)* découverts sur l'épave de la Madrague de Giens », dans André TCHERNIA, Patrice POMEY et Antoinette HESNARD, *L'épave romaine de la madrague de Giens (Var). Fouilles de l'Institut d'archéologie méditerranéenne (campagnes 1972-1975)*, Paris, Éd. du CNRS, « Supplément à *Gallia* » (34), 1978, pp. 117-118.

GOLVIN, Jean-Claude, ABD EL-HAMID, Sayyed, WAGNER, Guy, et DUNAND, Françoise, « Le petit Sarapeion romain de Louqsor », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 81, 1981, pp. 115-148.

GONZENBACH, Victorine von, *Untersuchungen zu den Knabenweihen im Isiskult der Römischen Kaiserzeit*, Bonn, R. Habelt, coll. « Antiquitas, Reihe 1 : Abhandlungen zur alten Geschichte » (4), 1957.

GOUDINEAU, Christian, *La céramique arétine lisse. Fouilles de l'École française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini, 1962-1967)*, Rome-Paris, École française de Rome - Diffusion De Boccard, « Mélanges d'archéologie et d'histoire. Suppléments » (6), 1968.

– *Les fouilles de la Maison au Dauphin*, Paris, Éd. du CNRS, « Supplément à *Gallia* » (37), 1979.

GRAF, Fritz, *La magie dans l'Antiquité gréco-romaine. Idéologie et pratique*, Paris, 1994.

GRANDJEAN, Yves, *Une nouvelle arétalogie d'Isis à Maronée*, Leyde, E. J. Brill, « Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain » (49), 1975.

GRENIER, Jean-Claude, « Cléopâtre Séléné reine de Maurétanie. Souvenirs d'une princesse », dans Christine HAMDOUNE (éd.), *Ubique amici. Mélanges offerts à Jean-Marie Lassère*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2001, pp. 101-116.

GRIFFITHS, John Gwyn, *Plutarch's De Iside et Osiride*, Cardiff, 1970.

– *The Isis-book : Metamorphoses*, book XI : *Apuleius of Madauros*, Leyde, E. J. Brill, « Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain » (39), 1975.

GROS, Pierre, « Les temples géminés de *Glanum*, étude préliminaire », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 14, 1981, pp. 125-158.

– « La fonction politique des monuments du spectacle dans le monde romain sous le Haut-Empire », dans Trinidad NOGALES BASARRATE, *Ludi Romani. Espectáculos en Hispania Romana*, Mérida, Museo Nacional de Arte Romano, 2002, pp. 25-40.

GUTIÉRREZ BEHEMERID, María Angeles, « Sistematización del capitel corintio en la Península Ibérica », *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, 40(8), 1982, pp. 25-44.

GUZZO, Pier Giovanni, « Ritrovamenti in contesti non cultuali : Ercolano », dans Ermann A. ARSLAN (éd.), *Iside, il mito, il mistero, la magia*, catalogue d'exposition (Milan, Palazzo Reale), Milan, 1997, pp. 346-347.

HALLIER, Gilbert, « Pierre de taille et mesures normalisées: les enceintes hellénistiques d'Apollonia de Cyrénaïque et de Massalia », dans *La fortification dans l'histoire du monde grec. Actes du colloque international CNRS 614 (Valbonne 1982)*, Paris, Éd. du CNRS, 1986, pp. 251-271.

HAYES, John W., *Late Roman Pottery*, Londres, 1972.

HÉRODOTE, *Histoires*, livre II : *L'Égypte*, texte établi et traduit par Philippe-Ernest LEGRAND, Paris, Les Belles Lettres, 1997 (2e éd. 2002).

HESBERG, Henner von, « Bauornament als kulturelle Leitform », dans Walter TRILLMICH et Paul ZANKER (éd.), *Stadtbild und Ideologie. Die Monumentalisierung hispanischer Städte zwischen Republick und Kaiserzeit (Madrid, Oktober, 1987)*, Munich, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1990, pp. 341-366.

HOFFMANN, Peter, *Der Isis-Tempel in Pompejis*, Münster, coll. « Charybdis, Schriften zur Archäologie » (7), 1993.

HOZ, María Paz de, « Epigrafía griega en Hispania », *Epigraphica*, 59, 1997, pp. 29-96.

IBRAHIM, Leila, SCRANTON, Robert, et BRILL, Robert, *Kenchreai, Eastern Port of Corinth*, t. II : *The panels of* opus sectile *in glass*, Leyde, E. J. Brill, 1976.

JAMBLIQUE, *Les mystères d'Égypte*, Édouard DES PLACES (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 1989.

KISLEV, Mordechai, « *Pinus pinea* in Agriculture, Culture and Cult », dans Hansjorg KRÜSTER (dir.), *Der prähistorische Mensch und seine Umwelt*, Stuttgart, Kommissionsverlag K. Theiss, 1988, pp. 75-79.

KOCH, Michael, « Isis und Sarapis in Carthago Nova », *Madrider Mitteilungen*, 23, 1982, pp. 347-352.

KRACHLER, Rita, *Tierknochenfunde aus dem Artemision von Ephesos*, Vienne, 1993.

LAMBRINOUDAKIS, Vassilis, « Rites de consécration des temples à Naxos », dans Jean LECLANT et Jean-Charles BALTY (dir.), *Rites et cultes dans le monde antique. Actes de la table ronde (Beaulieu-sur-mer, 8-9 juin 2001)*, Paris, Académie des inscriptions et des Belles-Lettres, « Cahiers de la villa Kerylos » (12), 2002, pp. 1-19.

LANCHA, Janine, LE ROUX, Patrick, et ROUILLARD, Pierre, « Chroniques. La dix-septième campagne de fouilles de la Casa de Velázquez à Belo en 1982 (Bolonia, province de Cádiz) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 19(1), 1983, pp. 401-432.

LEMBKE, Katja, « Ein relief aus Ariccia und seine Geschichte », *Mitteilungen des Deutschen Archäologisches Institut, Römische Abteilung*, 101, 1994, pp. 97-102.

LE ROUX, Patrick, « Chronique. La VIIe campagne de fouilles à Belo (Bolonia, province de Cádiz) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 9, 1973, pp. 755-768.

LEVI, Doro, « *Mors voluntaria*, mystery cults on mosaic from Antioch », *Berytus*, 6, 1942, pp. 9-55.

— *Antioch Mosaic Pavements*, Princeton, 1947 (2 vol.).

LUCIEN, *Opuscules*, traduction d'Émile CHAMBRY, Paris, Classiques Garnier, 1934.

MALAISE, Michel, *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie*, Leyde, E. J. Brill, « Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain » (21), 1972.

— *Les conditions de la pénétration et de la diffusion des cultes égyptiens en Italie*, Leyde, E. J. Brill, « Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain » (22), 1972.

— « La diffusion des cultes égyptiens dans les provinces européennes de l'Empire romain », *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, 2(17-3), 1984, pp. 1615-1691.

— « Le problème de l'hellénisation d'Isis », dans Laurent BRICAULT (éd.), *De Memphis à Rome. Actes du Ier Colloque international sur les études isiaques (Poitiers, 8-10 avril 1999)*, Leyde, E. J. Brill, coll. « Religions in the Graeco-Roman World » (140), 2000, pp. 1-19.

MARINVAL, Philippe, « Étude carpologique d'offrandes alimentaires végétales dans les sépultures gallo-romaines : réflexions préliminaires », dans Alain FERDIÈRE (éd.), *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale (Ier av. J.-C. - V^e ap. J.-C). Actes du colloque Archéa/Ager (Orléans, 7-9 février 1992)*, Tours, Joué-lès-Tours, Supplément à la *Revue archéologique du Centre de la France* (6), 1993, pp. 45-65.

— « Offrandes alimentaires d'origine végétale en contexte funéraire gallo-romain », dans Luc BARRAY (éd.), *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques. Actes de la table ronde (Glux-en-Glenne, 7-9 juin 2001)*, Glux-en-Glenne, coll. « Bibracte » (9), 2004.

MARINVAL, Philippe, MARÉCHAL, Denis, et LABADIE, David, « Arbres fruitiers et cultures jardinées gallo-romains à Longueil-Sainte-Marie (Oise) », *Gallia*, 59, 2002, pp. 253-271.

MARTÍNEZ, Felipe, et MONTERO, Gregorio, « The *Pinus Pinea* Woodlands along the Coast of South-Western Spain. Data for a New Geobotanical Interpretation », *Plant Ecology*, 175(1), 2004, pp. 1-18.

MATTERNE, Véronique, *Agriculture et alimentation végétale durant l'âge du fer et l'époque gallo-romaine en France septentrionale*, Montagnac, coll. « Archéologie des plantes et des animaux » (1), 2001.

MAYET, Françoise, « Chronique. La cinquième campagne de fouilles à Belo-Bolonia (province de Cadix) en 1970 », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 7, 1971, pp. 405-410.

— *Les céramiques à parois fines dans la Péninsule ibérique*, Talence-Paris, Université de Bordeaux III - Diffusion De Boccard, «Publications du Centre Pierre Paris» (1), 1975.

MENANTEAU, Loïc, VANNEY, Jean-René, et ZAZO CARDEÑA, Caridad, « Belo et son environnement (détroit de Gibraltar). Étude physique d'un site antique », dans Sylvie DARDAINE, Loïc MENANTEAU, Jean-René VANNEY et Caridad ZAZO CARDEÑA, *Belo II. Historique des fouilles. Belo et son environnement (détroit de Gibraltar). Étude physique d'un site antique*, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez (12), 1983, pp. 39-217.

MERKELBACH, Reinhold, *Isis regina - Zeus Sarapis. Die griechisch-ägyptische Religion nach den Quellen dargestellt*, Munich-Leipzig, K. G. Saur, 2001 (2e éd.).

MEYBOOM, Paul G. P., *The Nile Mosaic of Palestrina. Early Evidence of Egyptian Religion in Italy*, Leyde, E. J. Brill, coll. « Religions in the Graeco-Roman World » (121), 1995.

MOORMANN, Eric M., *Le pitture parietali romane come fonte di conoscenza per la scultura antica*, Rome, 1988.

MORA, Fabio, *Prosopografia isiaca*, Leyde, E. J. Brill, « Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain » (113), 1990 (2 vol.), t. I : *Corpus prosopographicum religionis Isiacae*.

MÜLLER, Hans Wolfgang, *Il culto di Iside nell'antica Benevento*, Bénévent, 1971.

NAPOLEONE, Catarina, « Un fleuve de pierre, la mosaïque nilotique de Palestrina », *FMR*, 70, oct.-nov. 1997, pp. 59-90.

NERVAL, Gérard de, *Le temple d'Isis, souvenir de Pompéi*, Paris, 1847 (rééd. 1997).

NEY, Claude, et PAILLET, Jean-Louis, « La basilique de *Baelo Claudia* : étude architecturale », dans *I Jornadas internacionales de* Baelo Claudia *(Cádiz, 2004)* Séville, 2006, pp. 93-136.

PANTERMALIS, Dimitrios, *Dion, le site archéologique et le Musée*, Athènes, 1997.

— *Discovering Dion*, Athènes, Adam Editions, 1999.

PARIS, Pierre, BONSOR, George, LAUMONIER, Alfred, RICARD, Robert, et DE MERGELINA, Cayetano, *Fouilles de Belo (Bolonia, province de Cadix)*, [*1917-1921*], Paris, Feret et fils, « Bibliothèque des Hautes Études Hispaniques » (6), 1923-1926 (2 vol.), t. I : *La ville et ses dépendances*, t. II : *La nécropole*.

PAUSANIAS, *Beschreibung Griechenlands*, Ernst MEYER (éd.), Zurich-Stuttgart, Artemis, 1967, livre X (2e éd.).

PEREA, Sabino, et MONTERO, Santiago, « La misteriosa inscripción hispana a Zeus, Serapis y Iao : su relación con la teología oracular del Apolo de Klaros », dans Gianfranco PACI (éd.), *Epigraphai. Miscellanea epigrafica in onore di Lidio Gasperini*, Rome, Editrice Tipigraf, coll. « ICHNIA » (5), 2000, pp. 711-736.

PESCE, Gennaro, *Il tempio d'Iside in Sabratha*, Rome, coll. « Monografie di archeologia libica » (4), 1953.

PETTRUCCI-BAVAUD, Marianne, et JACOMET, Stefanie, « Zur Interpretation von Nahrungsbeigaben in römerzeitlichen Brandgräbern », *Ethnographisch-archäologische Zeitschrift*, 38, 1997, pp. 567-593.

PFLAUM, Hans-Georg, « Augustianus Alpinus Bellicius Sollers membre de la gens Cassia », *Archivo Español de Arqueología*, 39, 1966, pp. 3-23 [repris dans *Scripta varia*, t. II : *La Gaule et l'Empire romain*, Paris, éd. de l'Harmattan, 1981, pp. 373-393].

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, Alfred ERNOULT (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 1956, livre XIII.

— *Histoire naturelle*, Jacques ANDRÉ (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 1960, livre XV.

— *Histoire naturelle*, Henri LE BONNIEC (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 1972, livre XVIII.

PLUTARQUE, *Isis et Osiris*, dans *Œuvres morales*, Christian FROIDEFOND (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 2002.

PODVIN, Jean-Louis, « Les lampes isiaques hors d'Égypte », dans Laurent BRICAULT (éd.), *Isis en Occident. Actes du IIe Colloque international sur les études isiaques (Lyon, 16-17 mai 2002)*, Leyde-Boston, E. J. Brill, coll. « Religions in the Graeco-Roman World » (151), 2004, pp. 479-490.

PONSICH, Michel, « La fontaine publique de Belo », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 10, 1974, pp. 21-39.

— « À propos d'une usine antique de salaisons à Belo (Bolonia-Cadix) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 12, 1976, pp. 69-79.

POPLIN, François, « L'homme et l'animal dans le bûcher de Patrocle (*Iliade*, XXIII) », dans Louis CHAIX (éd.), *L'animal dans l'espace humain, l'homme dans l'espace animal. Actes du Ve colloque international (Genève, 23-25 novembre 1994)*, Paris, 1995, coll. « Anthropozoologica » (21), 1995, pp. 253-265.

PREISIGKE, Friedrich, *Namenbuch*, Amsterdam, 1967 (2e éd.).

PREISS, Sidonie, MATTERNE, Véronique, et LATRON, Frédéric, « An Approach to Funerary Rituals in the Roman Provinces. Plant Remains from a Gallo-Roman Cemetery at Faulquemont (Moselle, France) », dans Ramon BUXO, Stefanie JACOMET et Felix BITMAN (éd.), *Interaction between Mand and Plants. New Progress in Archaobotanical Research. Actes du 13th IWGP symposium*, publiées dans la revue *Vegetation History and Archaeobotany*, 14 (4), 2005, pp. 362-372.

PUIG Y CADAFALCH, Josep, « Els temples d'Empuries », *Anuari. Institut d'Estudis Catalans*, 4, pp. 303-322.

REMESAL RODRÍGUEZ, José, *La necrópolis sureste de Baelo*, Madrid, Ministerio de Cultura, coll. « Excavaciones arqueológicas en España » (104), 1979.

REMESAL RODRÍGUEZ, José, ROUILLARD, Pierre, et SILLIÈRES, Pierre, « Chronique. La dixième campagne de fouilles de la Casa de Velázquez à Belo en 1975 (Bolonia, province de Cádiz) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 12, 1976, pp. 471-502.

RICHARD, Jean-Claude-Michel, LE ROUX, Patrick, et PONSICH, Michel, « Chronique. La sixième campagne de fouilles à Belo-Bolonia (province de Cadix) en 1971 », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 8, 1972, pp. 571-578.

RIVERA NUÑEZ, Diego, et OBÓN DE CASTRO, Concepción, « Los contactos de las poblaciones ibéricas con los colonos del litoral y la expansión de nuevas especies de plantas », dans *XXI Congreso Nacional de Arqueología (Teruel-Albarracín, 1991)*, Saragosse, 1995, pp. 215-227.

RIVERA NUÑEZ, Diego, OBÓN DE CASTRO, Concepción, et ASENCIO MARTÍNEZ, Antonia, « Arqueobotánica y paleoethnobotánica en el sureste de España : datos preliminares », *Trabajos de Prehistoria*, 45, 1988, pp. 317-334.

ROBINSON, Mark, « Domestic Burnt Offerings and Sacrifices at Roman and Pre-Roman Pompeii Italy », *Vegetation History and Archaeobotany*, 11, 2002, pp. 93-99.

RODÀ, Isabel, « La integración de una inscripción bilingüe ampuritana », *Boletín del Museo Arqueológico Nacional*, 8, 1990, pp. 79-82.

ROTHAUS, Richard M., *Corinth. The First City of Greeec : an Urban History of Late Antique Cult and Religion*, Leyde, E. J. Brill, coll. « Religions in the Graeco-Roman World » (139), 2000.

ROUILLARD, Pierre, REMESAL RODRÍGUEZ, José, et SILLIÈRES, Pierre, « Chronique. La neuvième campagne de fouilles de la Casa de Velázquez à Belo en 1974 (Bolonia, province de Cadix) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 11, 1975, pp. 509-534.

ROULLET, Ann, *The Egyptian and Egyptianizing Monuments of Imperial Rome*, Leyde, E. J. Brill, « Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain » (20), 1972.

RUAS, Marie-Pierre, « Éléments pour une histoire de la fructiculture en France au Moyen Âge. Données archéobotaniques de l'Antiquité au XVIIe siècle », dans Michel COLARDELLE (dir.), *L'Homme et la nature au Moyen Âge. Paléoenvironnement des sociétés occidentales. Actes du Ve Congrès international de la Société d'archéologie médiévale (Grenoble, 6-9 octobre 1993)*, Paris, Éd. Errance, 1996, pp. 92-105.

— « Cultures, importations et alimentation d'après les semences », dans Gérard BERTHAUD (dir.), *Mazières-en-Mauges gallo-romain (Maine-et-Loire). Un quartier à vocation artisanale et domestique*, Angers, Association régionale pour la diffusion de l'archéologie, 2000, pp. 199-226.

RUAS, Marie-Pierre, et MARINVAL, Philippe, « Alimentation végétale et agriculture d'après les semences archéologiques (de 9000 av. J.-C. au XVe siècle ap. J.-C.) », dans Jean GUILAINE (dir.), *Pour une archéologie agraire. A la croisée des sciences de l'Homme et de la Nature*, Paris, 1991, pp. 409-439.

SAMPAOLO, Valeria, « La decorazione pittorica », dans *Alla ricerca di Iside. Analisi, studi e restauri dell'Iseo pompeiano nel Museo di Napoli*, Naples, 1992, pp. 40-62.

SANMARTÍ, Enric, CASTAÑER, Pere, et TREMOLEDA, Joaquim, « Emporion : un ejemplo de monumentalización precoz en la Hispania republicana (los santuarios helenísticos de su sector meridional) », dans Walter TRILLMICH et Paul ZANKER (éd.), *Stadtbild und Ideologie. Die Monumentalisierung hispanischer Städte zwischen Republick und Kaiserzeit (Madrid, Oktober, 1987)*, Munich, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1990, pp. 118-143.

SANMARTÍ, Enric, et MARCET, Roger, *Empúries*, Barcelone, Diputación de Barcelona, 1990.

SANMARTÍ, Enric, et NOLLA, Josep M., *Guide itinéraire d'Empúries*, Barcelone, 1988.

— *Itinéraires d'Empuries*, Barcelone, Diputación de Barcelona, 1993.

SCHEFOLD, Karl, *La peinture pompéienne. Essai sur l'évolution de sa signification*, Bruxelles, coll. « Latomus » (108), 1972.

SCHEID, John, « La piété des procurateurs des Gaules et Germanies », *Cahiers du Centre Gustave-Glotz*, 9, 1998, pp. 265-275.

SCHEID, John, et GRANINO CECERE, Maria Grazia, « Les sacerdoces publics équestres », dans Ségolène DEMOUGIN, Hubert DEVIJVER et Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER (éd.), *L'ordre équestre. Histoire d'une aristocratie (IIe siècle av. J.-C. - IIIe siècle ap. J.-C.)*, Rome, Collection de l'École française de Rome (257), 1999, pp. 79-189.

SCHWENTZEL, Christian Georges, « Les boucles d'Isis. *Isidos plokamoi* » dans Laurent BRICAULT (éd.), *De Memphis à Rome. Actes du Ier Colloque international sur les études isiaques (Poitiers, 8-10 avril 1999)*, Leyde, E. J. Brill, coll. « Religions in the Graeco-Roman World » (140), 2000, pp. 21-33.

SCRANTON, Robert, SHAW, Joseph W., et IBRAHIM, Leila, *Kenchreai, eastern port of Corinth*, t. I : *Topography and Architecture*, Leyde, E. J. Brill, 1978.

SHOE MERITT, Lucy, « The Geographical Distribution of Greek and Roman Ionic Bases », *Hesperia*, 38, 1969, pp. 186-204.

SILLIÈRES, Pierre, « Mouvements sismiques et transformations urbaines : l'exemple de la ville hispano-romaine de *Baelo* », dans Claudine AULIARD et Lydie BODIOU (éd.), *Au jardin des Hespérides. Histoire, société et épigraphie des mondes anciens. Mélanges offerts à Alain Tranoy*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2004, pp. 487-510.

— « Investigaciones arqueológicas en *Baelo*. Balance, interpretación y perspectivas », dans *I Jornadas internacionales de Baelo Claudia: balance y perspectiva (1966-2004)*, [*Cádiz, 2004*], Séville, 2007, pp. 37-60.

SILLIÈRES, Pierre, et DIDIERJEAN, François, « Chronique. La onzième campagne de fouilles de la Casa de Velázquez à Belo en 1976 (Bolonia, province de Cadix) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 13, 1977, pp. 483-527.

SILLIÈRES, Pierre, et FINCKER, Myriam, « Belo, ville romaine de Bétique : nouvelle interprétation des fouilles récentes », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1994, pp. 963-983.

SILLIÈRES, Pierre, FINCKER, Myriam, et LABARTHE, Jean-Michel (collab.), *« Baelo Claudia ». Une cité romaine de Bétique*, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez (51), 1995.

— *« Baelo Claudia ». Una ciudad romana de la Bética*, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez (61), Madrid, 1997.

« Sphinx » dans *Lexikon der Ägyptologie*, Wiesbaden, 1984.

STEIMLE, Christopher, « Neu Erkenntnisse zum heiligtum der Ägyptischen Götter in Thessaloniki. Ein unveröffentlichtes Tagebuch des Archäologen Hans von Schoenebeck », *To Archaiologikoergoste Makedonia kai ste Thrake*, 16, 2002, pp. 291-306.

STENGEL, Paul, *Die griechischen Kultusaltertümer*, Munich, C. H. Beck, coll. « Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft », 5(3), 1920 (3e ed.).

STERN, Henri, « Les calendriers illustrés », *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, 2 (12-2), 1981, pp. 431-475.

STRABON, *Géographie*, III, texte établi et traduit par François LASSERRE, Paris, Les Belles Lettres, 1966.

STUCCHI, Sandro, *Architettura cirenaica*, Rome, coll. « Monografie di archeologia libica » (9), 1975.

TERTULLIEN, *Apologétique*, texte établi et traduit par Jean-Pierre WALTZING, Paris, Les Belles Lettres, 1998.

TOTTI, Maria, *Ausgewählte Texte der Isis und Sarapis-Religion*, Hildesheim, G. Olms, coll. « Subsidia epigraphica » (12), 1985.

TRAN TAM TINH, Vincent, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, Paris, 1964.

— *Le culte des divinités orientales à Herculanum*, Leyde, E. J. Brill, « Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain » (17), 1971.

— *Le culte des divinités orientales en Campanie en dehors de Pompéi, de Stabies et d'Herculanum*, Leyde, E. J. Brill, « Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain » (27), 1972.

— « État des études iconographiques relatives à Isis, Sarapis et Sunnaoi Theoi », *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, 2 (17-3), 1984, pp. 1710-1737.

— « Isis », dans *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Zurich-Munich-Düsseldorf, 1981-1999 (9 vol.), t. V, p. 790.

TRANOY, Alain, « Panóias ou les rochers des dieux », *Conimbriga*, 43, 2004, pp. 85-98.

TRAVLOS, John, *Bildlexikon zur Topographie des Antiken Attika*, Tübingen, 1988.

TURCAN, Robert, *Les cultes orientaux dans le monde romain*, Paris, 1989.

TZANABARE, Katarina, « Les temples des dieux égyptiens », dans D. M. GRAMMENOS (éd.), *Romaiké Thessaloniké*, Thessalonique, 2003, pp. 237- 250.

VAN DER VEEN, Marijke, « The Botanical Evidence », dans Valérie A. MAXFIELD et David P. S. PEACOCK (dir.), *Mons Claudianus. Survey and Excavation (1987-1993). Excavations, part 1*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, coll. « Fouilles de l'IFAO » (43), 2001 (4 vol.), t. II, pp. 175-245.

VAN ZEIST, Wilhelm, « Fruits in Foundation Deposits of two Temples », *Journal of Archaeological Science*, 10, 1983, pp. 351-354.

VERNHET, Alain, *Note sur la terre sigillée de La Graufesenque*, Millau, 1975.

– « Création flavienne de six services de vaisselle à La Graufesenque », *Figlina*, 1, 1976, pp. 13-27.

VEYNE, Paul, « *Titulus praelatus* : offrande, solennisation et publicité dans les ex-voto gréco-romains », *Revue archéologique*, 1983, pp. 281-300.

– « La nouvelle piété sous l'Empire : s'asseoir auprès des dieux, fréquenter les temples », *Revue de philologie*, 63, 1989, pp. 175-194.

VIDMAN, Ladislaus, *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae*, Berlin, coll. « Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten » (28), 1969.

VILLARDELL, R., et ROMEU, V., « Hallazgos arqueológicos en el santuario prehistórico de La Roca (Montroig, Tarragona) », *Pyrenae*, 13-14, 1977-1978, pp. 75-80.

VITRUVE, *De l'architecture*, livre I, texte établi, traduit et commenté par Philippe FLEURY, Paris, Les Belles Lettres, 1990.

WALTZING, Jean-Pierre, *Étude historique sur les corporations professionnelles chez les Romains depuis les origines jusqu'à la chute de l'Empire d'Occident*, Louvain, 1895.

WESTHOLM, Alfred, *The Temples of Soli*, Stockholm, 1936.

WIETHOLD, Julian, « How to Trace the "Romanisation" of Central Gaule by Archaeobotanical Analysis ? Some Considerations on New Archaeobotanical Results from France Centre-Est », dans François FAVORY et Anne VIGNOT (éd.), *Actualités de la recherche en histoire et archéologie agraires. Actes du colloque international AGER V (Besançon, sept. 2000)*, Besançon, coll. « Annales littéraires » (764) - Série « Environnement, société et archéologie » (5), 2003, pp. 269-282.

WILD, Robert A., *Water in the Cultic Worship of Isis and Sarapis*, Leyde, E. J. Brill, « Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain » (87), 1981.

– « The Known Isis-Sarapis Sanctuaries of the Roman Period », *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, 2 (17-4), 1984, pp. 1739-1851.

WITTEYER, Marion, « Isis als Überraschungs-Coup. Mogontiacum und seine neu entdeckten orientalischen Göttinnen-Staatskult und private Zauberpraktiken », *Mainz*, 22, 2002, pp. 19-24.

– *Das Heiligtum für Isis und Magna Mater. Texte und Bilder*, Mayence, 2004.

WITTEYER, Marion, et HOCHMUTH, Michael, « Sacrifice and Food Offerings to Isis and Magna Mater in Mainz », dans *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine. Rituels et pratiques alimentaires. Table ronde (Paris, 24-25 octobre 2002)*, vol. des Pré-actes, pp. 57-59 (sous presse).

ZACH, Barbara, « Vegetable Offerings on the Roman Sacrificial Site in Mainz, Germany. Short Report on the First Results », dans Stefanie JACOMET, Glynis JONES, Michael CHARLES et Felix BITTMANN (éd.), *Archaeology of Plants. Current Research in Archaeobotany, Proceedings of the 12th IWGP Symposium (Sheffield, 2001)*, publié dans la revue *Vegetation History and Archaeobotany*, 11, 2002, pp. 101-106.

ZEVI, Fausto, « Sul tempio di Iside a Pompei », *La Parola del passato*, 49, 1994, pp. 37-56.

ZOHARY, Daniel, et HOPF, Maria, *Domestication of plants in the Old World*, Oxford, 2000 (3e éd.).

Abstract

The location of the town of *Baelo Claudia*, in the shelter of the bay at modern-day Bolonia (area of Tarifa, province of Cádiz) on the Straits of Gibraltar, and its geographic surroundings, are sufficient to explain why the town grew to be a commercial port and a major centre for pickled products on the western fringe of the Roman Empire. Heading an area of around 250 km² encompassing the coastal plain, some hills and the first foothills of a mountain range, this town differed from many other comparable places in *Betica* and *Hispania* in that at its civic and religious heart was a sanctuary definitely dedicated to the goddess Isis.

Set at the eastern end of the terrace occupied by the temples on the capitol, the sanctuary to the Egyptian goddess faced the sea, overlooking the forum and the town. It was part and parcel of the orthogonal design laid down at the beginning of the I^st^ century and occupied an area of 100 x 60 Roman feet (approximately 531 m²). It was also linked to the lower town and the seaside by *cardo* 4, styled the "colonnaded street" by P. Paris in 1917.

The first trial trenches on this part of the terrace overlooking the forum were performed by A. García y Bellido and M. Ponsich in 1970—1973; they were confined to the southern portico of the sanctuary, which had not yet been identified as such at that time. Thereafter, the archaeological digging of the entire building went on from 1982 to 1990, and was performed by a succession of different members of the Casa de Velázquez : J.-N. Bonneville, J. Lancha, P. Sillières and S. Dardaine. Throughout this period the archaeologists enjoyed the scientific collaboration of an architect, M. Fincker, a draughtsman J.-M. Labarthe and a draughtswoman V. Picard, members of the *Institut de Recherche sur l'Architecture Antique*, who after making drawings of the remains and plans of the monument then conducted an architectural analysis and plots of the building.

The excavation data are presented and discussed in the first chapter. The chronological study of the monument is based upon a reliable stratigraphy which has been protected by the remains of a habitation, built on top of these ruins in Late Antiquity. This is sufficient basis on which to found a plausible reconstruction of the history of the sanctuary from the time of its construction in the reign of Nero, following the demolishing of earlier structures, until its abandonment and the partial collapse of its walls around the middle of the IIIrd century.

Four trial trenches in the interior of the monument brought to light a number of architectural elements belonging to one or more earlier structures. These are five walls, all built of grey limestone rubble with no mortar, only earth to hold them together, one of them set on top of some raised remains of cobwork; there are also floors, one of mortarwork and the rest of beaten earth. To judge by the archaeological artefacts found in the various habitation and demolition layers, sealed in by the floors of the *Iseum*, these earliest structures were built around 10—20 AD and were in use until about the middle of the I^st^ century. They were probably destroyed by an earthquake which struck the town around that time. It is not beyond the bounds of possibility that they belonged to an earlier sanctuary of Isis.

These structures were demolished and levelled, and the sanctuary was built on top in the years 60—70. This date is based on a study of the archaeological small objects collected under and in the floors of the building, and particularly on the presence, beneath the stone foundation of the floor of the temple's *cella*, of a cup, Drag. 35, of a type first produced in 60 AD, and of a small bowl, Drag. 24-25, of a type no longer manufactured after 70 AD, in the beaten-earth floor of room P3. Other indications of the length of time during which the temple was in use were given by the range of the small objects in the various levels of occupation, especially eleven I^st^ and IInd century gold coins found in the hearth in the courtyard. The latest of the coins is a *sestertius* of Faustina the Elder, which was minted post-141 AD but could have been in circulation for over half a century thereafter.

The abandonment of the temple building can be dated in the IIIrd century to judge by the chronological indicators found beneath its collapsed walls. In the levels where sections of the *Iseum*'s walls have collapsed, the latest objects are some rare potsherds of type C African terra sigillata-coated ceramics, a kind of pottery first introduced in *Baelo* around 230-240 AD. It likewise seems possible that, like the other buildings at *Baelo*, particularly the *macellum*, the basilica and the three temples on the capitol, the sanctuary of Isis was partially destroyed by the earthquake that struck the town around the middle of the IIIrd century AD. Subsequently, although devotees of the Egyptian goddess would doubtless have attempted to repair it as swiftly as possible, as suggested by the arrangement of the architectural elements of the temple and the colonnade of the portico, the building was abandoned for ever. It was thus in use for a period of approximately two centuries.

In the second chapter, architectural analysis shows how the architectural conception of an *Iseum* was adapted to the urbanistic constraints of *Baelo* and to the construction techniques used in the town in the second half of the I[st] century.

The sanctuary of Isis was built with exactly the same techniques as were employed in the three temples of the capitol and in the *macellum*, published earlier in the same collection: the foundations and the vertical elements were executed in *opus caementicium* using local materials – limestone or very hard sandstone rubble from *Sierra de la Plata* and *Loma de San Bartolomé* and much calcarenite from the quarries at *Cabo Camarinal* or *Punta Paloma*. The staircase treads were built of sandstone from the *Aljibe*. These modest materials required a white stucco finish to judge from sporadic examples found on the numerous architectural elements uncovered on the site.

The floors were cemented with a simple crushed-brick mortar in the most-frequented unroofed areas, but with beaten earth in the adjoining rooms.

The reconstructions proposed by the architect can be deduced from an abundance of architectural material preserved on the site: after the second earthquake, in the mid-IIIrd century, some column bases, some Corinthian capitals and a fragment of pediment had been carefully lined up along the eastern and western walls of the *cella* to await a reconstruction that never materialised. The information that this furnishes largely makes up for the fact that the pieces of masonry visible today are most often leveled. The architectural dossier that has been compiled and the stylistic study proposed on that basis enable the reader to visualise and comprehend a sanctuary which incorporates all the elements characteristic of the cult to a romanised Egyptian goddess in the temple.

Thanks to its excellent state of preservation, this monument is one of the best examples known today of a temple of Isis from the Roman era. Perfectly isolated by a rectangular peribole measuring 29.84 m by 17.80 m, the sanctuary is only open to the town by way of a broad doorway in the centre of the southern façade and at the end of a ramp framed by two pylons. This entrance leads into a peristyle the width of whose galleries ranges from 2.45 to 2.74 m. The porticoes contain five columns lengthwise (east and west galleries) and four breadthwise, supported by stylobate walls coated with crushed-brick mortar. And finally, there was a well at the southern end of the western gallery.

On entering the courtyard, a devotee would encounter four structures typical of the worship of this goddess: a well supplied the water essential to the cult of sacred Nile water, but also essential for the ablutions of the faithful; a rectangular basin with its own water supply standing on the centre line of the altar and the temple, the main altar, and a hearth for burning offerings. In the middle of the courtyard, a classic Roman temple set on a *podium* is striking for its small size: the *cella*, which is almost square, measures 3.12 x 2.80 m. It comprises a *pronaos* and a *cella* and is set at the back of the courtyard, thus reducing the width of the northern gallery of the portico in order to afford as much room as possible to devotees having access only to the courtyard. The *cella* of the temple was reserved for the priests responsible for the upkeep of the statue of Isis.

This sanctuary is also distinguished by a row of three rooms at the back of the temple – P1, P2 and P3 – opening on to the northern portico. Room P3, the most easterly, presents some peculiar arrangements: a space open to the sky delimited by four columns, an altar, a square structure empty in the centre, and a crypt-like edifice, the structure furthest from the entrance, situated to the south-east. These clearly mark this space as a room with a special religious function, unlike the two previous ones – P1, which is obviously a kitchen, and P2, which may have been used to accommodate the clergy and certain of the faithful, or as a banqueting hall, for no discovery of any significance has been found there.

A fully-fledged architectural project, then, was initiated at Baelo, based on a standard programme. While the archaeological data and the architectural study have contributed much to our understanding of the sanctuary, few decorative elements have been found in the temple, and only three inscriptions. However, they do provide some essential information about the nature of the building; a female forearm in marble – part of the statue of the goddess? – and a sphinx in white marble with the form of a lion 'couchant' protector of the doors, typical of temples of Isis, attest to the Egyptian atmosphere of the sanctuary. Furthermore, the three inscriptions that have been discovered there – a *supplicatio* to Isis Myrionym and two commemorative plaques to *Isis Domina* – leave no doubt as to the divinity that was worshipped there.

Moreover, in light of these diverse elements, a discussion of the relationships between the architecture thus defined and the liturgy proper to known sanctuaries of Isis is of course inevitable. There can be no separating the study of a sanctuary like this from the study of its devotees, or of the community of devotees to Isis at *Baelo*, which was powerful enough to secure a choice location for their sanctuary from the local authorities and to

worship Isis there for two hundred years. The goddess protectress of navigation and sailors could not but appeal to the population of a town that lived with the sea and was hence wide open to foreigners. To judge by the epilogue in Apuleius's *Metamorphoses* – that is by the happy outcome of the misadventures of Lucius, the hero of the novel – at *Baelo* as at *Cenchreae* and elsewhere, Isis successfully imposed her image, one of closeness and compassion for the sorrows of men.

The third chapter offers a methodical analysis of the epigraphic, literary and iconographical evidence to try and understand the functioning, the life and the place of the *Baelo* sanctuary in the town and in the Roman world. The Greek and Latin literary sources drawn on run from Herodotus to Plutarch, from Diodorus to Apuleius. They have been of valuable help in attempting to define the religious context of the sanctuary; in particular, without Lucius's description, cautious though it is, of his three successive initiations, we would know practically nothing about that ceremony – which was supposed to remain secret – of worship of the goddess. The mere fact that Lucius – or rather Apuleius himself, in this case – should have given the account in the first person lends this original mystic experience the charm of things seen, perceived and experienced with no intermediary between the goddess and oneself but – in a temporary and limited sense – the high priest. The poetic imagery in which Apuleius excels suggests an experience of supreme and unique happiness, in this life and in the next, thanks to Isis.

Likewise the relatively abundant iconography as a whole – whether paintings of the *Iseum* of Pompeii, those of the house at *Herculaneum* with scenes describing the cult to Isis, silver goblets from the *palestra grande* at Pompeii, illustrated Roman calendars or splendid mosaics at Praeneste and Antioch – is of significant help in giving a reality-in short, life – to the anonymous host of devotees of Isis at *Baelo*. As depicted in particular in the paintings in the house at Herculaneum, there would have been a crush at the daily ceremony of adoration of the Nile water, symbol of the presence of the god Osiris, husband of Isis; and at the festival of Khoiak in November, they would have attended the sacred dance of a man disguised as the god Bes, who signalled the start of the feast marking the resumption of growth thanks to the resurrection of Osiris. A religion that addressed the individual, rather than the citizen as did the official Roman religion, was likely to appeal to the inhabitants of a cosmopolitan town.

And finally, a last type of source, in this case architectural, is marshalled to place the *Iseum* at Baelo in a Mediterranean context. The two known Hispanic sanctuaries are considered alongside that of *Baelo*: the *Serapeion* at *Emporiae* and the chapel of Isis in the portico of the theatre at *Italica*.

While very different from the one at *Baelo* given its date of construction, the sanctuary of Serapis at *Emporiae* nonetheless has a number of points in common with the former; on the other hand, the chapel in the portico of the theatre at *Italica*, although architecturally very different from the sanctuary at Baelo, has in common the presence of a commemorative plaque in the form of a *plantae pedum*, of the same type as the two plaques discovered in front of the staircase of the temple at *Baelo*. It would however be wrong to read into this a regional or cultural peculiarity inasmuch as one can find similar plaques in front of and on the staircase leading into the temple of Isis *Lochia* at Dion in Roman Macedonia, or devoted to other divinities in Hispania itself, for instance to Nemesis at *Italica*.

The comparative study extends beyond *Hispania* to four other sanctuaries of Isis which are well preserved and present numerous chronological, typological and geographic similarities to the one at *Baelo*: these are the sanctuaries at Pompeii, Sabratha, the Acropolis of Cyrene and Dion.

While the dimensions and architectural design of the sanctuary of Isis at Pompeii are necessarily reminiscent of both the *Serapeion* at *Emporiae* and the sanctuary of Isis at *Baelo*, it is equally the case that the sanctuary at Sabratha, despite its imposing dimensions, presents numerous features in common with the one at *Baelo*; particularly as regards the fittings of one of the annexes at the back of the temple, room P3 at *Baelo* is reminiscent of *sacellum* V in the sanctuary at Sabratha. The function of *sacellum* V was established by the first archaeologist to excavate, G. Pesce, in 1953 – it was a chapel dedicated to the gods of the underworld, with a round altar in the form of a central *bothros* – but the function of room P3 at *Baelo*, with its more complex structures, is less clear. The reader is therefore offered a complete dossier of the excavation data and the architectural study on this point, plus a comparative study of similar rooms in other sanctuaries, in order to be able to form his/her own opinion.

The two sanctuaries in the eastern part of the Empire that are compared with that of *Baelo* for purposes of clarification – the sanctuary of Isis on the Acropolis at Cyrene and the sanctuary of Isis *Lochia* at Dion – have helped solve certain problems posed by the sanctuary at *Baelo*. For instance, some of the terms in an inscription in verse discovered in the later sanctuary at the Acropolis of Cyrene recall the ones used by Lucius in the *Metamorphoses* to convey his experience of initiation into the mysteries of the goddess; this suggests a link between the architecture of the sanctuary and the initiation ceremony that was held there; however, it has not been possible to identify the exact location of the ceremony in the sanctuary at Cyrene.

The rule of Isis *Domina*, of Isis *Regina* and of Isis Myrionym thus extended from one end of the Empire to the other, from the Ist to the IIIrd century AD.

The book is completed by an appendix presenting two complementary studies, which furnish some very useful details regarding the matter of the first and third chapters. They present an analysis of the macro-remains gathered from the hearth in the courtyard and around the little altar in room P3, that is minute remains from offerings to the goddess. The first of the studies,

by M.-P. Ruas, is devoted to 110 carbonised carpological remains (figs, dates, stone pine nuts and a lupin seed). This was the first archaeobotanic examination of plants associated with the worship of Isis in Hispania. The second, by Y. Lignereux and J. Peters, deals with the bones of animals burnt in offering to the goddess. Out of a total of 363 osseous remains, 272 have been identified. Except for two fragments (an ox's tooth and an indeterminate bone), all come from fowl species, almost exclusively chickens, which were offered up headless; the only evidence of geese is a single wing. These two analyses are invaluable contributions to our knowledge of the rites of the cult of Isis in the Iberian Peninsula, which certainly seem to present some peculiar features, such as the quasi-substitution of chicken for goose in animal offerings.